

HOSPITALITÉ REVISITÉE

Ambiances et occasions de rencontre à l'auberge de jeunesse de
Sherbrooke



Adèle Madier-Vigneux
Essai (projet) soumis en vue de l'obtention du grade M. Arch.
Supervisé par André Casault

École d'architecture
Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design
Université Laval
2018

« Rendre un espace hospitalier engage des gestes élémentaires nous reliant les uns aux autres. Pour être accueillants, ces gestes doivent être dotés de qualités permettant une certaine ampleur, souplesse et fluidité aux échanges interpersonnels. L'ambiance aide alors à mettre en évidence ce pouvoir expressif constitutif de l'être-ensemble. »

-Thibaud

« Quoi que signifient l'espace et le temps, le lieu et l'occasion signifient davantage. Car l'espace à l'image de l'homme est le lieu, et le temps à l'image de l'homme est l'occasion. »

- Aldo Van Eyck

RÉSUMÉ

Cet essai (projet) propose une réflexion sur l'architecture de l'hospitalité par la conception d'une auberge de jeunesse au centre-ville de Sherbrooke. Une recherche sur le concept d'hospitalité permet de mettre en évidence le caractère situé de la question. Il est alors possible de définir les concepts essentiels d'une architecture accueillante et conviviale. Le lieu, par son caractère et son ambiance, permet d'être accueillant et peut faciliter les rencontres sociales dans le contexte du voyage.

L'exploration par le projet permet d'approfondir la notion d'hospitalité d'un lieu par la recherche de solutions formelles permettant un échange autant avec les particularités uniques du lieu qu'avec ses habitants. Le rapport au lieu étant primordial à l'hospitalité, il faut traiter les transitions spatiales afin d'accentuer cette relation au lieu par sa mise en scène et ainsi valoriser les interactions sociales.

Cet essai (projet) explore la possibilité de démocratiser le lieu d'hébergement et de l'ouvrir aux visiteurs qui désirent découvrir ou redécouvrir le lieu. En créant des ambiances où les rencontres sont facilitées, l'architecture devient alors l'interface d'un dialogue possible entre la ville et le visiteur.

TABLE DES MATIÈRES

MEMBRES DU JURY	6
LISTE DES FIGURES	7
INTRODUCTION	8
CHAPITRE 1 : HOSPITALITÉ ENTRE VILLE ET VISITEUR	9
VERS UNE NOUVELLE FORME D’HOSPITALITÉ	9
<i>Les auberges de jeunesse</i>	9
<i>Le voyageur visiteur</i>	9
HOSPITALITÉ	11
<i>Définition</i>	11
<i>Enjeu actuel d’hospitalité dans la ville</i>	11
<i>Seuil d’accueil, limites et hospitalité</i>	12
<i>Lieu et hospitalité</i>	13
CHAPITRE 2: RELATION AU LIEU LORS DU VOYAGE	14
LA NOTION DE LIEU ET L’AMBIANCE DU LIEU	14
L’AMBIANCE EN 3 THÈMES : CONFIGURER, MODALISER, ARTICULER	17
a) <i>Configurer : familiarité, reconnaissance du lieu, identification</i>	17
b) <i>Modaliser : Sens, variété, corps, expérience sensible</i>	18
c) <i>Articuler : geste, ouverture, accueil</i>	18
LA RENCONTRE AVEC LE LIEU	19
<i>Démarche de conception (arrivée- accueil- séjour et réunion- retrait et isolement)</i>	20
CHAPITRE 3: ESPACES DE RENCONTRE / ESPACES DE TRANSITIONS	22
FORME ACCUEILLANTE	22
TRANSITIONS SPATIALES COMME SUPPORT AUX INTERACTIONS	23
ACCESSIBILITÉ	23
<i>Configuration spatiale</i>	24
<i>MOUVEMENT, RENCONTRE, VISION</i>	24
<i>Espace convexe - isovist</i>	25
ANALYSE D’ACCESSIBILITÉ	25
<i>Méthode de conception</i>	25

CHAPITRE 4: SHERBROOKE COMME VILLE HÔTE.....	27
<i>Arrimage territorial : L'art du lien physique et symbolique.....</i>	<i>27</i>
ÉCHELLE TERRITORIALE	28
<i>Sherbrooke en bref.....</i>	<i>28</i>
<i>Caractéristiques naturelles</i>	<i>28</i>
<i>Histoire et morphogénèse.....</i>	<i>28</i>
LE CHOIX DU SITE	29
<i>Les réseaux</i>	<i>29</i>
<i>Barrage hydroélectrique.....</i>	<i>30</i>
ÉCHELLE HUMAINE	31
<i>La ruine.....</i>	<i>31</i>
<i>Analyse visuelle.....</i>	<i>32</i>
<i>Matérialité et perception des ambiances.....</i>	<i>33</i>
ANALYSE DE PRÉCÉDENTS - RENDEMENT	34
CHAPITRE 5: LE PROJET D'ARCHITECTURE.....	35
MISSION, ENJEUX ET OBJECTIFS	35
IMPLANTATION	35
PROGRAMME ET CONCEPTION DES ESPACES	37
CONCLUSION	40
ANNEXES	ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

MEMBRES DU JURY

André CASAULT

Superviseur de l'essai (projet)

Professeur et architecte à l'École d'architecture de l'Université Laval

École d'architecture de l'Université Laval

Jonathan BISSON

Architecte : *Bisson & associés*

Chargé de cours à l'École d'architecture de l'Université Laval

Anne CARRIER

Architecte : *Anne Carrier Architecture*

GUILLAUME FAFARD

Architecte : *Quinzhee Architecture*

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1 : CHAMP LEXICALE DE L'HOSPITALITÉ ET DE LA VILLE DE SHERBROOKE	14
FIGURE 2 : SCHÉMA DE LA NOTION D'AMBIANCE SIMPLIFIÉE INSPIRÉE DE THIBAUD (THIBAUD, 2004A, P.2).....	18
FIGURE 3 : COUPE CONCEPTUELLE DE LA SÉQUENCE DE RENCONTRE AVEC LE LIEU, PAR L'AUTEURE.	19
FIGURE 4 : SCHÉMA D'ACCESSIBILITÉ DES ESPACES DE L'AUBERGE DE JEUNESSE PRÉSENTÉ À L'ÉTAPE INTERMÉDIAIRE	26
FIGURE 5 : SCHÉMA D'ANALYSE D'ACCESSIBILITÉ DES ESPACE DU CCASA HOSTEL.....	26
FIGURE 6 : MORPHOGÉNÈSE DE LA VILLE DE SHERBROOKE À PARTIR DES CARTES DE 1833, 1910 ET 2015.	29
FIGURE 7 : EMBLEMMENT DU SITE AU CENTRE-VILLE DE SHERBROOKE	30
FIGURE 8 : CARTE D'ANALYSE DES RÉSEAUX DU CENTRE-VILLE.....	31
FIGURE 9 : CENTRALE FRONTENAC EN 1903. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SHERBROOKE.....	32
FIGURE 10 : PHOTO DE LA CENTRALE FRONTENAC VUE DE LA PASSERELLE DU BARRAGE (2017).....	32
FIGURE 11 : CROQUIS DE PERCEPTION DU LIEU PAR L'AUTEURE.....	32
FIGURE 12 : PHOTO DU SITE DE LA RUE FRONTENAC.....	32
FIGURE 13 : ANALYSE VISUELLE ET IMPLANTATION SUR LE SITE.....	33
FIGURE 14 : CENTRALE FRONTENAC, PHOTO DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SHERBROOKE.....	35
FIGURE 15 : PHOTO DE LA CENTRALE FRONTENAC AVEC VUE SUR LE MONT-BELLEVUE.....	35
FIGURE 16 : CROQUIS DE PERCEPTION DU LIEU PAR L'AUTEURE.....	35
FIGURE 17 : COMPARAISON D'ÉCHELLES DE DEUX PRÉCÉDENTS SUR LE SITE.....	35
FIGURE 18 : SCHÉMA DE CONCEPTION DE LA FORME DE L'AUBERGE ET DE SON ARTICULATION.....	37
FIGURE 19 : AXONOMÉTRIE ÉCLATÉE DE LA DISTRIBUTION DU PROGRAMME ET DE SON ARTICULATION FINALE SUR LE SITE.....	37
FIGURE 20 : SCHÉMAS DE LA CIRCULATION ET DU DEGRÉ D'INTIMITÉ ENGENDRÉ DANS LES DORTOIRS.....	40

INTRODUCTION

La réflexion du projet provient d'un désir de réaliser un espace de nature communautaire où l'ambiance est propice aux rencontres. Par le choix du programme d'auberge de jeunesse, une réflexion s'impose sur le rapport au lieu et son hospitalité, les concepts théoriques fondamentaux de la conception. L'étude du voyageur et des espaces limites où se produisent les interactions permet par la suite de les mettre en contexte dans la ville de Sherbrooke.

L'essai se divise en trois parties, soit le cadre théorique sur lequel s'appuie le projet, le cadre contextuel de la ville de Sherbrooke à différentes échelles, et la démarche architecturale menant au projet dans sa version la plus achevée de l'auberge de jeunesse. Ainsi, l'essai se développe d'abord au chapitre 1 en explorant la question de l'hospitalité. Ensuite, le chapitre 2 traite des différentes étapes de la rencontre du lieu lors d'un voyage et la théorie relative au lieu et aux ambiances est exposée de manière condensée. Par la suite, les espaces de transitions sont mis en relation avec leur potentiel d'accueil et d'articulation du lieu pouvant favoriser les occasions de rencontre qui sont grandement souhaitables dans une auberge. Finalement, le chapitre 4 explore le projet dans ses enjeux et dans ses dimensions architecturales. L'approche expliquée cherche à établir une synergie entre le programme et le site, par l'entretien d'un dialogue constant entre l'analyse de site et l'élaboration des espaces.

CHAPITRE 1

HOSPITALITÉ ENTRE VILLE ET VISITEUR

Vers une nouvelle forme d'hospitalité

Les auberges de jeunesse

Il est essentiel de définir en quoi consiste l'auberge de jeunesse, cependant, un certain débat existe autour de sa définition exacte. Tout de même, chacune d'elles possède des caractéristiques de bases qui les distingue des hôtels et autres types de lieux d'hébergement. Il s'agit d'abord d'une infrastructure d'hébergement à court terme pour des voyageurs assez jeune, majoritairement de type « sac à dos », malgré qu'elle soit évidemment accessible à tous les groupes d'âge. Ensuite, cette infrastructure d'accueil tend à offrir des services accessibles à une grande diversité de touristes et de classes sociales différentes en restant abordable au niveau économique. Pour ce faire, les auberges de jeunesse mise sur les espaces communs et des services partagés afin de réduire les coûts et du même fait multiplier les interactions sociales. Les espaces privés sont alors réduits à leur état minimal pour concentrer l'énergie sur les espaces communs. Pour ce qui est des types de chambres, les dortoirs permettent aux voyageurs en solitaire d'y louer un seul lit pour dormir dans une chambre partagée. Plusieurs voyageurs, même sans restrictions budgétaires, choisissent de se loger dans les auberges de jeunesse, puisqu'ils savent que l'ambiance sera informelle et que les rencontres avec d'autres touristes y seront facilités. (Hory, 2017, p.159) Il s'agit donc d'un aspect primordial de la philosophie des auberges d'offrir des espaces plus communautaires, rendant essentiel que l'architecture de l'auberge facilite les rencontres et les échanges entre les voyageurs.

Le voyageur visiteur

Une certaine distinction s'applique dans le projet entre le touriste dans sa connotation plus négative de « consommateur de masse effréné » et le voyageur, une sorte de pèlerin qui « habite le monde » (Paquot, 2001). Dans le contexte actuel de l'arrivée en 2007 d'*Airbnb*, la plateforme communautaire en ligne de location et de réservation de logements de particuliers, le tourisme subit/connait un virage important et les hôtels doivent s'adapter à ce changement de paradigme. Il est indéniable que de séjourner chez les habitants de la ville à travers cette

plateforme plutôt que dans les hôtels, possède des avantages intéressants par l'abondance de l'offre et sa flexibilité. Si les prix s'avèrent aussi plus abordables, l'intérêt de la plateforme communautaire en ligne réside dans le fait qu'elle permet également une immersion complète dans la vie sociale locale qui rend l'option attrayante. Dans l'expérience touristique, le voyageur recherche cette authenticité et se laisse attirer par la promesse d'une vraie expérience locale.

Cette forte tendance agit sur l'industrie comme une motivation à s'adapter aux nouveaux besoins du visiteur et elle cherche sans cesse à réinventer la relation entre les invités et la communauté locale (Murphy, 2016). Murphy affirme que ces changements dans l'industrie peuvent « paraître comme une révolution de l'hospitalité, mais en réalité, il s'agit d'un retour aux sources de ce qui a toujours été recherché pendant le voyage ; une connexion profonde vers une compréhension des habitants, de la place et d'eux-mêmes (Murphy, 2016).

Certaines chaînes d'hôtels possèdent déjà des philosophies cherchant à répondre aux besoins de cette clientèle spécifique en accordant une importance particulière aux rencontres locales et à l'expérience du voyageur. Par exemple, la chaîne d'hôtels néerlandaise *Citizen M* interpelle directement un nouveau type de voyageurs décrits comme étant des individus modernes, des explorateurs, randonneurs, et professionnels.¹ La compagnie promet d'offrir un luxe abordable et souhaite tisser un lien authentique entre les invités et les hôtes dans le respect de la culture locale et de l'environnement. La chaîne *TRYP hotel* entretient aussi un discours similaire en proposant des expériences locales et assurant un sentiment de communauté lors d'un séjour sur place². L'idée est de mettre davantage en valeur l'identité du lieu que celle de l'identité de la marque.

La transformation est possible parce qu'elle repose sur demande d'hébergement moins dispendieuse, mieux adaptée pour les familles et les groupes, puis intégrée à la vie sociale locale. Il s'agit d'un nouveau genre de demande d'expériences touristiques.

¹ www.citizenm.com/global/company

² site internet [tryphotels](http://tryphotels.com)

HOSPITALITÉ

Définition

D'abord, l'hospitalité est l' «action de recevoir et d'héberger chez soi gracieusement quelqu'un, par charité, libéralité, amitié» ou encore une forme de « Générosité, bienveillance, cordialité dans la manière d'accueillir et de traiter ses hôtes. »³

La sociologue Anne Gotman définit la notion d'hospitalité comme étant l'action d'un don d'espace à habiter, à traverser ou à contempler. Ce sont des espaces privés que l'on rend accessibles à autrui, des espaces appropriés de façon éphémère (Gotman, 1997). Offrir l'hospitalité, c'est donner quelque chose de soi. L'hospitalité se situe donc au-delà du service; c'est une vertu.

Le géographe français Claude Raffestin explique que « L'hôte est un mot qui dérive d'« étranger » : étranger favorable=hôte, étranger hostile= ennemi. Quelqu'un est dit hostis « celui qui est en relation de compensation » ce qui est bien le fondement de l'institution d'hospitalité. » (Raffestin,1997)

Enjeu actuel d'hospitalité dans la ville

Les touristes sont la plupart du temps enclavés dans des espaces à vocation principalement commerciale ou encore complètement isolés de la vie sociale locale. Comment éviter d'offrir une simple protection sans une réelle réception et convivialité ? Claude Raffestin s'interroge entre autres sur l'enjeu actuel de l'hospitalité dans notre société, selon lui perçu trop souvent comme « dépense apparemment improductive, l'hospitalité pose un problème à la société contemporaine, qui s'est tout entière abandonnée à la marchandise, et surtout à l'argent : Le capitalisme ... » (Raffestin, 1997,p.171)

Raffestin affirme dans le même sens que « l'hospitalité classique, au sens historique du terme, consistait à satisfaire les besoins de base (physiologiques) et les besoins de sécurité, voire dans certains cas, de réconfort et d'affection, de personnes en déplacement, pour des raisons religieuses par exemple, à travers une relation gratuite, c'est-à-dire non économique. » (Raffestin,1997, p.170)

³ www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hospitalit%C3%A9/40461

Cette relation devrait ainsi permettre de répondre aux besoins du voyageur en comblant les trois fonctions principales au loisir : soit de permettre la détente, le divertissement ainsi que le développement. (Amirou, 2012, p.45)

D'autres ont un discours similaire dans un colloque où survient la question de la disparition de l'hospitalité dans la ville. Autrefois un rite religieux, l'hospitalité est maintenant devenue la responsabilité des villes. Les chercheurs lancent la question à savoir : « la ville actuelle «accueille, attire, concentre... Mais si la ville est un lieu où l'on arrive, est-elle encore pour autant un lieu d'accueil et d'hospitalité ? » (Bony et coll., 2010, p.1). Pendant le voyage, le niveau d'hospitalité d'une ville pouvait autrefois être jugé en fonction du coût engendré par sa découverte. L'hospitalité se fait donc, entre autres, par le don de la connaissance. En effet « offrir et recevoir de l'information est un mécanisme d'hospitalité » (Raffestin, 1997, p.173)

Seuil d'accueil, limites et hospitalité

Les concepts d'hospitalité et le traitement des espaces limites sont intimement liés puisqu'ils sont au coeur de l'expérience du voyageur. Il est alors possible de poser la notion de l'hospitalité « [comme] un élément syntaxique dans la vie sociale qui exprime l'articulation entre le connu et l'inconnu, entre le localisé et l'errant, entre l'ami et l'ennemi, selon les circonstances.» (Raffestin, 1997, p.167)

«Le passage de l'extériorité à l'intériorité suppose une autorisation ou une invitation régulée par un rite, celui justement de l'hospitalité » (Raffestin, 1997)

Selon Raffestin, l'étranger qui recherche l'hospitalité a la possibilité de traverser « la limite matérielle qui le sépare d'un lieu dont il « rêve » ou a pu rêver, mais il se retrouve confronté, dans presque tous les cas, à la limite non visible de la sémiosphère du lieu d'accueil ; [...] La limite matérielle est plus aisément perméable que celle non matérielle de la semiosphère.» (Raffestin, 1997, p. 169)

Lieu et hospitalité

L'hospitalité générale de la ville passe par l'urbanisme, autrement dit par l'aménagement général des paysages urbains et par l'organisation de ses lieux publics. Ainsi, outre le comportement accueillant offert par ses habitants, l'hospitalité d'un lieu est étroitement liée au rapport physique particulier que l'on entretient avec celui-ci et qui procure un sentiment de bien-être. L'analyse du territoire permet d'identifier ce qui constitue son identité en terme de lieu. Le projet d'architecture peut donc faire vivre une expérience à travers un lieu signifiant en mettant en valeur son unicité.

Pour conclure ce chapitre, la citation suivante d'Aldo Van Eyck résume parfaitement l'essence de la relation à établir entre les concepts présentés jusqu'à maintenant.

« Le lieu et l'occasion, quelles que soient leurs significations, ont plus de sens que l'espace et le temps. Car l'espace occupé par l'homme est le lieu, et le temps occupé par l'homme est l'occasion [...].

Offrez ce lieu, articulez l'entre-deux (in between spaces) [...]

faites que chaque porte soit un signe de bienvenue et que chaque fenêtre ait un visage [...] »⁴

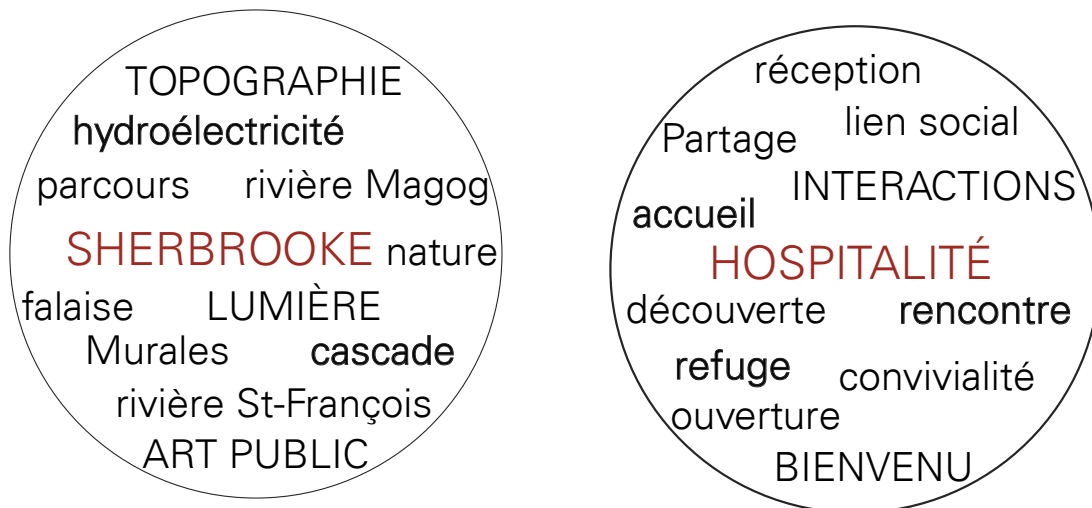


Figure 1 : Champ lexicale de l'hospitalité et de la ville de Sherbrooke

⁴ ledevoir.com/politique/ville-de-quebec/370192/densification-l-art-de-vivre-dehors

CHAPITRE 2

RELATION AU LIEU LORS DU VOYAGE

Résumé

Dans l'expérience touristique, le touriste recherche le site très ancien ou le site naturel impressionnant, mais aussi des « atmosphères » liées à des endroits. « Ces lieux sont symboliques au sens étymologique du terme : ils rassemblent, dans une communion, les amoureux actuels (ou anciens) du site. » (Norberg-Schulz, 1998, p.26) Étant donné le lien fort établi entre l'hospitalité et les caractéristiques du lieu et son expression, l'hypothèse est que l'on peut tendre vers l'hospitalité d'un lieu en renforçant le lien établi avec celui-ci. L'architecture contribue à révéler l'atmosphère générale de l'espace, celle qui relie le visiteur au lieu et qui le surprend pour sa qualité typiquement locale.

La notion de lieu et l'ambiance du lieu

« Par site, nous entendons le terrain d'intervention et ses alentours géographiques. Par lieu, nous entendons un emplacement qui donne du sens parce qu'il sert de repère ou/et de support d'identification personnelle ou collective. » (Von Meiss, p.202)

Le concept de « lieu » fut exploré à plusieurs reprises dans le domaine de l'architecture et de l'aménagement urbain. Les recherches s'entendent sur le constat général que la compréhension d'un lieu va au delà des caractéristiques matérielles du site, en le définissant aussi à travers ses dimensions immatérielles, soit ses significations, sa morphologie, sa culture, ses ambiances, etc.. Puisque le site en tant que lieu est toujours lié à son histoire naturelle et humaine, la compréhension approfondie du contexte environnant est essentielle à différentes échelles et dimensions.

Les relations fondamentales entre l'homme et son milieu ainsi que l'influence du lieu sur l'architecture furent abordés, entre autres, par Norberg-Schulz. Selon lui, le lieu consiste en un espace doté d'un caractère ou d'une atmosphère qui le distingue (Norberg-Schulz, p.8). Malgré l'attachement au site et à son histoire, « respecter le *genius locci* ne signifie pas recopier les

modèles anciens, mais mettre à jour l'identité du lieu et l'interpréter de manière nouvelle. »
(Norberg-Schulz, p.180)

Ce que Christian Norberg-Schulz qualifie d'atmosphère du lieu est selon moi exploré d'une différente manière par des recherches plus contemporaines à travers la notion d'ambiance. Jean-Paul Thibaud, sociologue de formation et doctorant en urbanisme et aménagement, est directeur de recherche au Centre national de recherches scientifiques et également fondateur du Réseau International d'Ambiances. Ces principaux domaines de recherches sont les théories des ambiances urbaines ainsi que les méthodologies de recherche *in Situ*. Considéré comme un spécialiste des ambiances, ses travaux s'intègrent aux concepts d'expérience urbaine et d'écologie sensible, des sujets en émergence dans le domaine de la recherche architecturale et urbaine. Thibaud affirme que depuis une quinzaine d'années, « un des mouvements importants de la science contemporaine consiste à opérer un retour vers le concret. En prenant appui sur la phénoménologie et sur le pragmatisme, de nombreux travaux proposent une alternative au dualisme cartésien en reconsidérant la place du corps dans notre façon d'appréhender le monde. La notion d'ambiance s'inscrit de plein droit dans cette perspective de l'« embodiment ». » (Thibaud, 2010, p.1)

Tout comme la notion de paysage, la question du lieu peut devenir assez complexe étant donné la multitude des définitions et la quantité de réflexions établies sur le sujet. Sa complexité découle de la variété de ses dimensions environnementales, poétiques, sociales, culturelles, historiques et morphologiques. « En effet, les significations du mot « milieu » sont nombreuses. (..)« milieu comme environnement; milieu comme les parts égales en lesquelles se divise un entier; milieu comme point équidistant des extrêmes et, de ce fait, centre et axe, milieu comme lieu entre deux choses, milieu intermédiaire. » (Thibaud, 2013, p.170) Sa nature étant ambivalente, le lieu divise et réunit à la fois.

Les deux approches ont ainsi un but commun soit d'étendre l'étude d'un site dans sa dimension matérielle à celle du contenu du lieu, son image et sa symbolique. Elles proposent également la possibilité de faire ressentir cette ambiance du lieu et s'inscrire dans l'expérience du visiteur.

C'est de là que provient entre autres la réflexion qui suivra sur les espaces intermédiaires et leur potentiel d'accueil.

Qu'est-ce qu'une ambiance?

Cette réflexion amène à se questionner sur l'ambiance d'un lieu, sur ce qui la définit et sur les moyens possibles de la mettre en valeur par le projet. Les paragraphes suivants traitent de la notion d'ambiance et établissent les essentiels pour *habiter* le lieu.

Thibaud parle du milieu comme étant omniprésent. Telle une substance brute et originelle dans lequel le visiteur est émergé, c'est cette substance brute de l'espace environnant qui se territorialise, se spatialise et se spécialise en ambiances. (Thibaud, 2013, p.172) « Son unité ne résulte pas d'une simple sommation de parties distinctes et juxtaposées, mais plutôt d'un geste d'ensemble qui saisit d'emblée une totalité. » (Thibaud, 2004b, p.2)

Une ambiance, selon Thibaud, est éprouvée ou ressentie, plus qu'elle ne se perçoit. Elle peut être « joyeuse » ou « triste », « déprimante », « ennuyeuse ». Ainsi, elle est toujours empreinte d'émotion et de sensibilité et place le visiteur dans une certaine disposition affective. Par l'ambiance, il est question nécessairement d'une expérience située comportant une dimension affective. C'est l'expression sensible d'une forme de vie sociale. (Thibaud, 2004b, p.173)

Le contraste et la variété dans le parcours sont des éléments déterminants, puisque « le fondement de cet environnement est l'articulation entre de nombreux facteurs visibles et invisibles qui imprègnent ce lieu et définissent son identité, influençant les personnes qui y vivent et le parcourent. » (Thibaud, 2004a, p.62)

Comment cette ambiance peut-elle exprimer ce message d'hospitalité?

Pour l'essai (projet), avoir conscience de cette atmosphère et la reconnaître dans son support spatial favorise l'expérience et l'interaction dans l'ambiance. Ainsi, l'étude du contexte cherche à reconnaître cette atmosphère du lieu et la faire percevoir au visiteur. L'ambiance peut notamment faire référence au caractère rythmique de l'expérience « relâcher et resserrer, dilater et contracter, séparer et condenser, s'élaner et retomber, s'élever et chuter, la dispersion, [...]» (Thibaud, 2013, p.175)

L'ambiance en 3 thèmes : configurer, modaliser, articuler

Habiter le lieu

La question amène à se positionner sur les **dimensions essentielles de l'habiter**.

L'ambiance et sa capacité à permettre *d'habiter le lieu* peut ainsi se développer par l'entremise des trois caractéristiques dont Thibaud fait la distinction. D'abord, l'ambiance a un caractère diffus, soit une familiarité. Ensuite, elle est multisensorielle dans sa spatialité. Puis, elle est expressive, c'est-à-dire qu'elle transmet un message d'hospitalité. Par conséquent, on peut affirmer qu'il est possible:

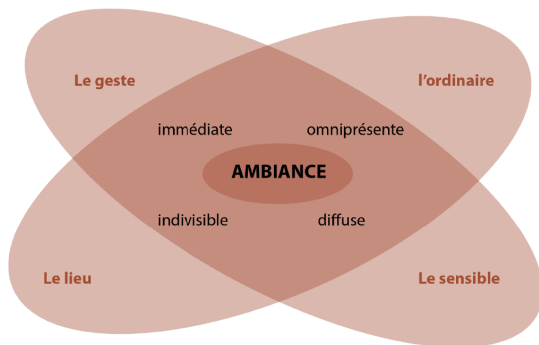


Figure 2 : Schéma de la notion d'ambiance simplifiée
inspirée de Thibaud (Thibaud, 2004a, p.2).

- a) de la configurer en lui donnant un sens au milieu dans lequel elle s'inscrit.
- b) de la modaliser en l'intégrant dans une dynamique d'ensemble.
- c) de l'articuler pour qu'elle exprime la bienvenue.

a) Configurer : familiarité, reconnaissance du lieu, identification

Premièrement, habiter c'est configurer. En effet, « entretenir un rapport de familiarité avec le monde suppose de donner sens à notre environnement quotidien. Un environnement m'est familier si je le reconnais et si je m'y reconnais à travers lui. » (Thibaud, 2004a, p.9)

La notion d'ambiance peut maintenant être mise en relation avec le lieu. En effet, puisque « l'ambiance n'est pas seulement exprimable, elle est elle-même expression du lieu dans lequel elle s'instaure. » (Thibaud, 2004a, p.9)

C'est à ce moment-là que l'on « habite » un lieu ; lorsqu'on réussit à s'orienter dans celui-ci et à s'identifier à lui, en d'autres mots quand on expérimente la signification d'un milieu.

b) Modaliser : Sens, variété, corps, expérience sensible

Deuxièmement, habiter c'est modaliser. Lorsqu'on investit un espace de sa présence, cela consiste à lui donner corps en intégrant les sens dans une dynamique d'ensemble. Si la présence au monde s'éprouve à même les sens, elle se manifeste par des styles de conduites cohérents, variables selon les lieux. « L'ambiance nous révèle que l'espace se décline selon une variété de manières d'être-là. » (Thibaud, 2004a,p.9)

Jean Paul Thibaud décrit aussi par la suite les éléments de l'environnement qui peuvent être significatifs du lieu, comme les caractéristiques sensibles (sons, odeurs, lumières,) socioculturelles et physiques comme le mouvement des personnes, le support spatial. Cette appropriation du lieu peut être possible par le processus de reconnaissance de ses ambiances. L'appareil du corps est celui qui permet d'interagir avec notre environnement. La reconnaissance peut survenir quand le corps traverse l'ambiance ou encore quand l'ambiance pénètre notre corps. L'expérience sensible du lieu s'exprime par la modalisation de ses caractéristiques sensibles.

c) Articuler : geste, ouverture, accueil

Troisièmement, habiter c'est articuler. « Rendre un espace hospitalier engage des gestes élémentaires nous reliant les uns aux autres. Pour être accueillants, ces gestes doivent être dotés de qualités permettant une certaine ampleur, souplesse et fluidité aux échanges interpersonnels. L'ambiance aide alors à mettre en évidence ce pouvoir expressif constitutif de l'être-ensemble. » (Thibaud,2004a, p.10)

En effet, l'articulation du lieu est également abordée par Raffestin : « l'hospitalité en tant que « pont » entre deux mondes, un élément syntaxique dans la vie sociale qui exprime **l'articulation** entre le connu et l'inconnu [...]» (Raffestin, 1997, p.167)

Hertzberger va dans le même sens en affirmant que l'espace devrait toujours être **articulé** de manière à générer des lieux, c'est-à-dire des unités spatiales dont les dimensions et le degré de fermeture permettent aux usagers de développer le genre de relations qu'ils aspirent à entretenir. (Hertzberger, p.347)

Par conséquent, des dimensions soigneusement calculées, une articulation spatiale judicieuse et un bon équilibre entre ouverture et fermeture constituent les premiers pas vers une valorisation de *l'espace habitable entre les choses*. (Hertzberger, p.391)

LA RENCONTRE AVEC LE LIEU

Démarche de conception

L'exploration de la rencontre avec le lieu lors d'une visite touristique par Norberg-Schulz est utilisée comme point de départ afin de séparer en séquences les espaces et significations dans le projet. Les 4 étapes que constituent l'arrivée, la rencontre, le séjour et réunion, le retrait et l'isolement sont présentées séparément afin de définir les qualités des espaces de l'auberge de jeunesse ainsi que leurs relations.

Concrètement, les réflexions de Norberg-Schulz ont permis d'élaborer une séquence simple et une division des fonctions du programme selon les différentes étapes de la rencontre du lieu. L'analogie dans les espaces du projet permet de regrouper les espaces de mêmes natures et de traiter les espaces de transitions

Arrivée- accueil- séjour et réunion- retrait et isolement

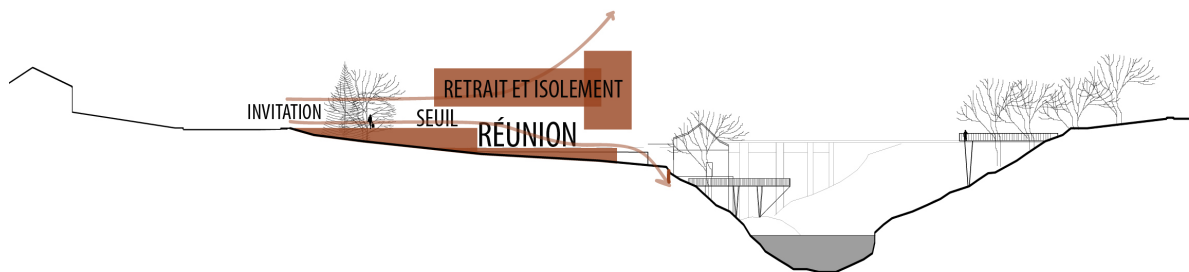


Figure 3 : Coupe conceptuelle de la séquence de rencontre avec le lieu, par l'auteure.

1) Arrivée

D'abord, il y a l'arrivée « qui comporte un déplacement d'une zone à une autre et qui survient par le franchissement d'un seuil. Tout d'abord lointain, étranger, le lieu s'est rapproché ; et voici que nous y pénétrons. » (Norberg-Schulz,1997, p.43). Il y a ainsi une notion d'attente et d'intrigue au moment où l'on se dirige vers le lieu. C'est là que se produit la première impression

avec le lieu, influencé par le paysage que l'on vient de traverser; c'est là que l'on perçoit la continuité ou discontinuité avec l'environnement qui précède notre arrivée.

2) Accueil

« Lorsque l'on rencontre un lieu, son premier visage une « atmosphère » (Norberg-Schulz, 1998, p.43). La rencontre avec le lieu se produit au moment où l'on y entre. Le lieu d'accueil doit alors offrir plusieurs possibilités qui sont en latence dans l'environnement. C'est là que sont déployées au visiteur les occasions qui s'offrent à lui et que l'atmosphère du lieu se découvre.

Il s'agit de la personnalité du milieu, son identité. Cette atmosphère correspond à une cohérence spatiale et à une forme unitaire qui selon Norberg-Schulz, font que les éléments du lieu sont déterminés par l'ensemble.

C'est aussi à l'accueil que se produit l'échange d'informations entre le visiteur et l'hôte. Il est possible d'en apprendre sur le lieu, par exemple par la présence d'informations touristiques, mais également par la présence d'éléments caractéristiques du lieu qui parlent de son histoire et de sa culture. Comme vu précédemment, cela constitue une des formes d'hospitalité, celle de l'information gratuite et accessible.

L'accueil devrait donc être à échelle humaine, convivial, très ouvert pour permettre une utilisation libre de l'espace pour la circulation. Il occupe une place centrale; c'est le repère dans le bâtiment, celui qui connecte l'ensemble des espaces. L'augmentation des fréquences de passages et l'accessibilité de cet endroit permettent les occasions d'échanges entre les visiteurs.

3) Séjour et réunion

La rencontre est une réunion de diversité. C'est le moment où la rencontre devient communauté. À cette étape, c'est une « image dans laquelle sont concentrés les qualités du milieu ambiant » (Norberg-Schulz, 1981, p.44). La rencontre entre les visiteurs est alors valorisée, car les échanges dans un environnement nous en apprennent sur le lieu. On y découvre une relation étroite avec le lieu, son paysage, son histoire et sa culture. C'est dans cet espace que le *génie du lieu* devrait être mis en évidence et qu'il est possible d'évoquer la mémoire du lieu.

Principalement, le séjour et la réunion sont composés des espaces d'interactions entre les touristes et les habitants. Ils permettent l'échange, la contemplation, la découverte dans une

certaine diversité. Ainsi ces lieux doivent être des espaces flexibles dont la forme valorise l'appropriation et les rassemblements sociaux.

4) Retrait et isolement

Cette étape constitue le moment où l'on se retrouve seul dans son « chez soi ». Dans le cas de l'auberge de jeunesse, il s'agit de la chambre, l'espace d'intimité et d'isolement. Cet espace possède un caractère introverti, mais il ne doit pas pour autant s'extraire du milieu dont elle fait partie, puisqu'il entretient avec le lieu une relation intime et directe. Ce sont les espaces d'introversion et de repos où l'on va s'isoler. On s'y sent en sécurité, puisqu'ils communiquent un sentiment de calme et d'intimité.

Principalement, ce moment est propice à la détente et à la contemplation, tout en permettant la relation avec le lieu et l'environnement immédiat. Dans le cas de l'auberge de jeunesse, le retrait et l'isolement est l'étape privilégiée pour contempler le ciel et la lumière du jour, percevoir les saisons, les sons... Pour ce qui est des qualités spatiales attendues de ce type d'espaces, ils doivent permettre un sentiment de sécurité et de confort, de calme et d'intimité avec une abondance de lumière du jour.

CHAPITRE 3

ESPACES DE RENCONTRE / ESPACES DE TRANSITIONS

Dans cette section dédiée à la rencontre, l'argumentaire développé cherche à montrer le seuil comme un espace significatif dans la conception du projet d'architecture par sa nature d'espace de transition qui crée un lieu d'accueil entre des espaces de natures ou d'ambiances différentes. L'architecte Hollandais Herman Hertzberger fait prendre conscience de cette corrélation en affirmant que de « concrétiser le seuil comme un espace de transition signifie avant tout créer un cadre où accueillir et prendre congé des visiteurs, le seuil représentant dès lors la traduction architecturale de l'hospitalité. » (Hertzberger, 2010, p.50) Cette frontière est donc la transition, « la connexion entre des zones soumises à des pressions territoriales différentes en tant que lieu à part entière, il constitue la condition spatiale de la rencontre entre des espaces de nature différente. » (Hertzberger, 2010, p.45)

Forme accueillante

Une forme qui témoigne plus de sympathie envers les gens

Le concept de forme accueillante est abordé dans un chapitre du livre *Leçons d'architecture* d'Herman Hertzberger. Selon lui, « l'hospitalité consiste à anticiper les désirs de ses hôtes, une forme engageante ne peut être créée sans empathie. Ainsi, en accroissant le potentiel d'adaptation d'une forme, l'architecte rend celle-ci mieux à même de répondre aux attentes et aux besoins des gens dans différentes situations. » (Hertzberger, 2010)

Qu'est-ce qu'une forme de l'être ensemble ? Quels espaces influencent le comportement social des gens de manière à favoriser les échanges ?

Selon Hertzberger, une forme qui témoigne plus de sympathie envers les gens se développe d'abord par l'optimisation de l'espace habitable entre les choses, ainsi que dans le lieu et son articulation. C'est ce qui sera formulé afin d'appliquer les mêmes principes au projet par la suite.

TRANSITIONS SPATIALES COMME SUPPORT AUX INTERACTIONS

Si une partie de la réponse se trouvait dans la relation au lieu lors de voyage et de l'accessibilité des espaces, maintenant le sujet des transitions spatiales comme espace d'accueil est exploré afin de trouver des solutions formelles à la question posée par l'essai (projet).

Interactions dans l'expérience touristique

Il est maintenant clair que les lieux d'hospitalité doivent favoriser les rencontres entre le contexte social et paysager. À elle seule, « la rencontre devient un voyage en soi. Le motif premier de tout voyage. Car tout cheminement dans le monde est d'abord un regard, un geste, un pas en direction de l'autre » (Michel, 2004, p.85). Où ces rencontres sont-elles susceptibles de se produire? Le voyage renvoie de ce fait à l'idée de franchissement de seuils successifs, le voyageur étant en transition (Paquot, 2001, p.157). C'est spécifiquement dans ces espaces entre-deux, entre le global et le local, entre public et privé, l'étranger et le familier que se trouve l'auberge de jeunesse. Le voyageur lui-même est un être ambivalent et mixte. Il n'est « ni d'ici, ni d'ailleurs, il se situe dans l'entre-deux, entre ciel et terre, entre la nécessité de la vie ordinaire et le principe du plaisir » (Amirou, 2012, p.172). Il existe une aire intermédiaire entre l'exotique et l'endotique, entre l'ici et l'ailleurs. Ces espaces de transitions peuvent être définis comme « renvoyant à une notion dynamique, celle du passage d'un espace à l'autre, avec une transition atténuant leur opposition » (Moley, 2006, p.54). Le seuil peut également être défini comme une gradation sur une échelle mesurant la continuité et la discontinuité d'un espace. (Jeanneret, 2007)

ACCESSIBILITÉ

L'accessibilité de chaque espace fournit des données importantes pour le projet. En effet, selon Hertzberger « l'accessibilité des diverses parties du bâtiment se traduit par des ambiances différentes. Le degré d'accessibilité des espaces extérieurs et intérieurs fournit des critères du projet. » (Hertzberger, 2010, p.24) Cette réflexion de l'architecte néerlandais permet de lier les différentes notions théoriques abordées jusqu'à maintenant. La notion d'hospitalité est ainsi liée à celle des ambiances et dépend du traitement des seuils et de leur degré d'accessibilité.

Hertzberger avance qu'une *carte de différenciation territoriale* peut servir à montrer comment les aspects de l'accessibilité pourront éventuellement se traduire en termes architecturaux. Elle sert à montrer qui s'appropriera l'espace et comment se répartira la responsabilité de ses différents espaces. Cette carte est générée dans le but que les forces s'en dégageant puissent

être intensifiées ou atténuées lors de l'élaboration des plans (Hertzberger, 2010, p.27). Il est primordial de maximiser les espaces pour multiplier les interactions sociales. L'utilisation des circulations dans le parcours doit donc être articulée de manière à favoriser les rencontres et la contemplation du lieu par l'observateur, et pas seulement pour le passage des visiteurs.

Configuration spatiale

La configuration spatiale est l'étude de la relation entre espace et mouvement. Il s'agit d'une approche scientifique basée sur l'expérience humaine. La méthode de calcul des parcours et des liaisons entre les espaces permet d'obtenir des informations mesurables, représentées visuellement sous forme de schémas spatiaux. Ces représentations permettent de générer des informations sur le niveau d'accessibilité des espaces et sur leur possibilité d'influencer le parcours ou la visibilité d'un espace. Cette approche appelée *science base design* est largement utilisée en aménagement urbain et en architecture. Très utile dans les programmes complexes tels que les hopitaux ou les grands ensembles, cette approche peut servir à l'optimisation d'un bâtiment, d'un quartier ou des réseaux d'une ville entière, tout comme elle permet de comparer différents réaménagements potentiels et leur influence sur les comportements sociaux des gens. Ce type d'analyse conçu par Bill Hillier de la *Bartlett School of Architecture University College of London* à la fin des années 70 a permis de recueillir une quantité considérable d'informations dans le domaine et continue d'alimenter les recherches scientifiques sur la syntaxe spatiale et notre relation avec l'environnement.

Le livre *Decoding homes and houses*, écrit par Julienne Hanson, émet les bases de cette notion qui inspire le projet dans le chapitre suivant.

MOUVEMENT, RENCONTRE, VISION

La syntaxe spatiale de l'espace et son analyse permet d'obtenir des réponses au niveau de l'intégration des espaces, des champs de vision et des possibilités d'interactions sociales dans l'espace. Elle peut ainsi nous indiquer des informations sur trois activités, soit le mouvement, la rencontre et la vision. Les lignes axiales tracées en plan servent à représenter les vues, les mouvements et les parcours qui croisent et polarisent de nombreux espaces dans une seule direction. L'analyse de ces espaces et de leur configuration permet ainsi d'établir une relation entre les deux données.

Espace convexe - *isovist*

Porter son regard sur les éléments mentionnés précédemment permet entre autres d'identifier le potentiel d'avoir un espace convexe dans le projet. Ceux-ci sont susceptibles de générer plus d'interactions avec l'environnement de par leur forte polarité. D'une part, un espace convexe est en résumé une entité spatiale dans laquelle tout point peut être vu par les autres. D'autre part, un *isovist* est le champ de vision de celui qui peut voir à partir de n'importe quel point dans l'espace (Augoyard, 2011). Il correspond à l'espace de visibilité d'un observateur dans l'espace. « Les *isovists* et les champs d'*isovists* sont des méthodes d'analyse morphologique des espaces architecturaux et urbains » (Augoyard, 2011).

Dans l'auberge de jeunesse, les explications présentées permettent de constater que les espaces communs sont ceux qui devraient posséder une grande accessibilité spatiale et un haut degré de visibilité. Les espaces sociaux de l'auberge dans lesquels une grande quantité d'interactions est souhaitable devraient donc être analysés selon leur potentiel de générer les trois types d'activités décrites ci-haut, soit le mouvement, la rencontre et la vision.

ANALYSE D'ACCESSIBILITÉ

Méthode de conception

C'est à partir de ces réflexions que se développe la prémisse de valoriser un espace de rencontre le plus accessible possible dans sa configuration spatiale. Pour ce faire, lors de l'étape de la programmation architecturale, un schéma de la relation souhaité entre les espaces fut réalisé et présenté lors de la critique intermédiaire en plus de l'analyse similaire d'un précédent (*Ccasa hostel*). Il présente la conception des différents espaces du programme et leur niveau d'accessibilité, leur relation entre elles ainsi que l'organisation des circulations à cette étape. L'organigramme programmatique fut réalisé de manière à présenter les niveaux d'accessibilité entre les espaces. L'organisation du programme par la suite sera rapidement mise en relation sur le site du projet afin d'accentuer la relation entre le lieu et ses usages possibles

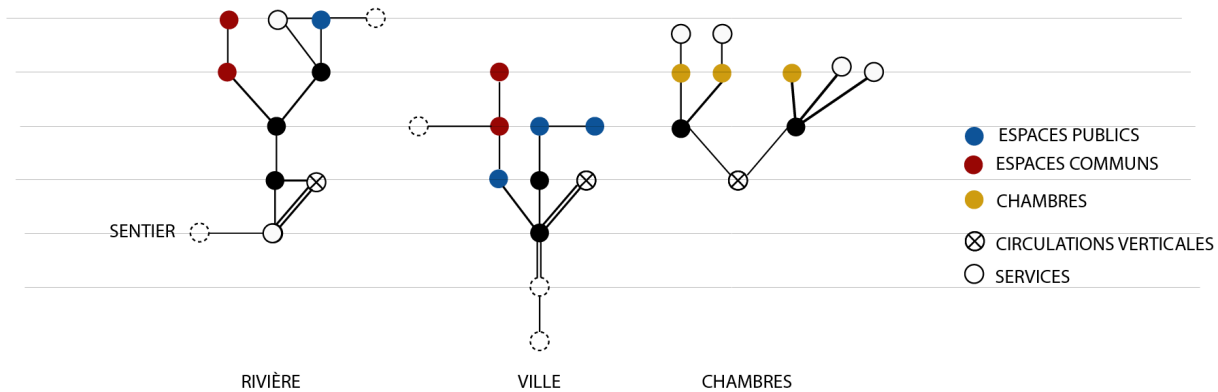


Figure 4 : Schéma d'accessibilité des espaces de l'auberge de jeunesse présenté à l'étape intermédiaire

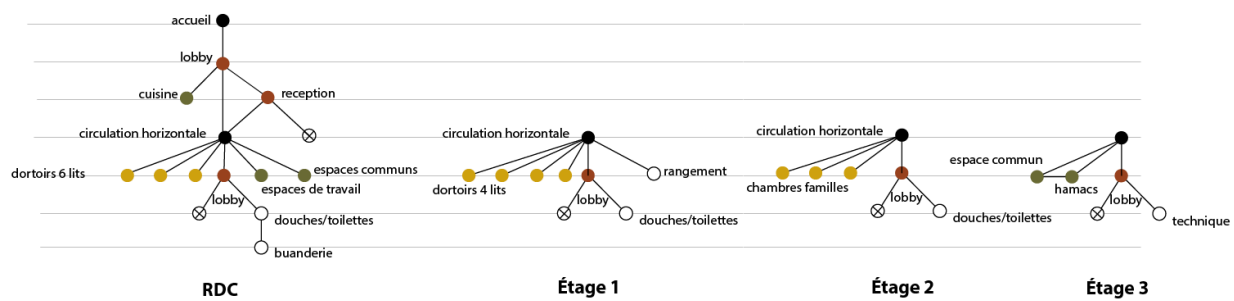


Figure 5 : Schéma d'analyse d'accessibilité des espace du Ccasa hostel

L'analyse du *Ccasa hostel* permet de constater que l'accessibilité des espaces est la plus grande dans les circulations, qui dans ce cas sont les espaces communs, principalement les circulations aux différents étages.

CHAPITRE 4

SHERBROOKE COMME VILLE HÔTE

Le présent chapitre s'attarde au cadre contextuel du lieu d'intervention qui se développe d'abord à l'échelle territoriale, ensuite à l'échelle urbaine, puis finalement à l'échelle humaine.

« La maison est un territoire en réduction. À l'échelle géographique, maison et territoire interagissent, se donnent et rendent du sens. » (Jeanneret, 2007, p.186)

Arrimage territorial : L'art du lien physique et symbolique

L'arrimage territorial fait référence à l'intégration du projet à son environnement, à la manière dont il s'intègre et se relie aux différentes composantes du territoire. La question identitaire ne concerne pas uniquement les dimensions géographiques des territoires, elle renvoie à son histoire et à son processus de formation et transformation. Au Québec, une grande partie du champ de pratique correspond à cette approche culturelle du lieu qui désire faire échos aux paysages et cherche à entretenir un dialogue avec l'environnement. (Bilodeau, 2006)

Le projet peut s'inscrire de différentes façons, selon des logiques d'articulation: systémique, topologique et historique. Les différents niveaux d'arrimage territorial sont la topographie, le cadastre, le réseau viaire, les infrastructures, l'espace public, le cadre bâti et l'environnement naturel. Il s'agit du territoire « sémantique, un champ de référence dans lequel le projet s'inscrit physiquement et symboliquement» (Bilodeau, 2006)

Cette façon de faire permet l'intégration de l'architecture dans un ordre territorial préexistant pour retrouver une certaine cohésion poétique à partir d'une reconnaissance de la signification culturelle, bref, c'est l'art du lien. Le bâtiment peut permettre d'agir à la fois comme « clotûre, passage, entrée et belvédère, s'affirmant ainsi davantage par son caractère d'infrastructure territoriale qu'en tant que simple bâtiment de service. » (Bilodeau,2016, p.47)

ÉCHELLE TERRITORIALE

Sherbrooke en bref

La ville de Sherbrooke est située en Estrie à environ 140 kilomètres à l'est de Montréal et à 50 kilomètres au nord de la frontière américaine. Avec une population d'environ 161 300 habitant⁵, c'est une ville universitaire et un centre de service d'importance, sixième au classement démographique au Québec, elle constitue le principal pôle de la région touristique des Cantons de l'Est.

Caractéristiques naturelles

Le territoire est caractérisé par la présence d'éléments naturels forts, entre-autres les rivières St-François et Magog, le lac des Nations, la falaise et les montagnes qui ont fortement conditionné son développement. La topographie du centre-ville est particulière étant donné la proximité des rivières, le noyau urbain s'est développé au cœur d'une région vallonnée de la chaîne de montagnes des Appalaches.

Histoire et morphogénèse

Le potentiel hydraulique de la rivière Magog guida le développement de la ville. L'implantation de moulins à farine ainsi que de scieries, de part et d'autre de la rivière caractérise aujourd'hui l'architecture du secteur. Le regard sur certaines cartes anciennes a permis d'exprimer graphiquement la morphogénèse de la ville dans ses grandes lignes.

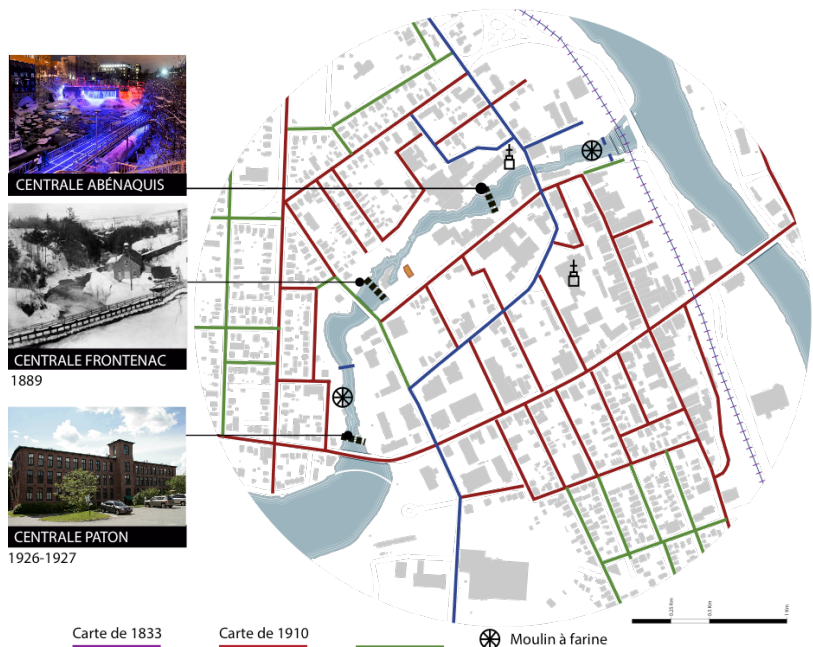


Figure 6 : Morphogénèse de la ville de Sherbrooke à partir des cartes de 1833, 1910 et 2015.

⁵ Statistique Canada, recensement 2016.

LE CHOIX DU SITE

Le site choisi se trouve au 353 rue Frontenac au centre-ville de Sherbrooke, en bordure de la rivière Magog, tout juste à l'entrée du sentier menant au barrage Frontenac. Ce choix permet d'abord de s'inscrire dans la volonté de la ville de mettre davantage en valeur les rivières, éléments structurants de son territoire et significatifs dans la formation de la ville. En plus de permettre la valorisation d'un site laissé à l'abandon, cet emplacement privilégié permet l'accès à pied à la grande majorité des activités touristiques, mais aussi locales à proximité. La relation aux éléments naturels, l'emplacement stratégique par rapport aux réseaux existants, la visibilité périphérique du site ainsi que son potentiel d'enrichir la vie locale ont permis de confirmer le choix de ce site exceptionnel.

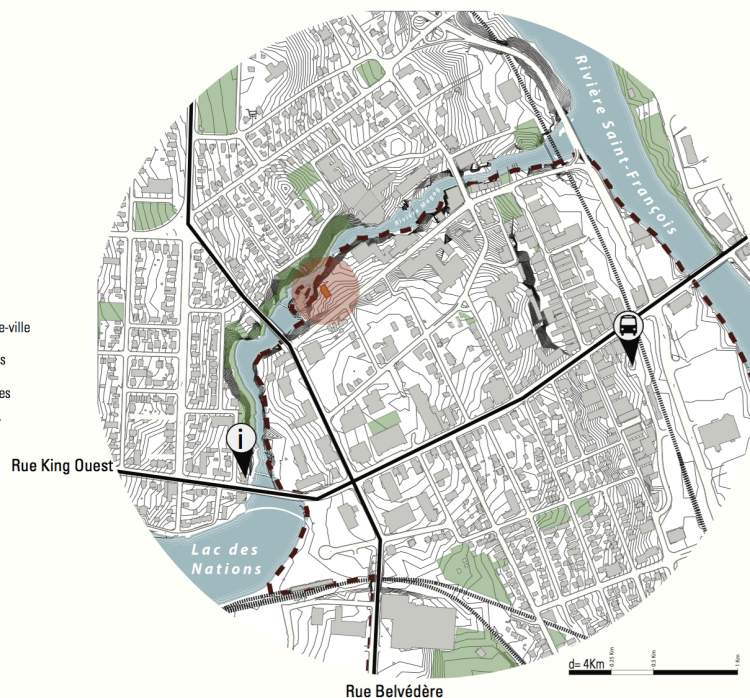


Figure 7 : Emplacement du site au centre-ville de Sherbrooke

Les réseaux

Autour des années 2000 et jusqu'à 2005, des aménagements d'importances ont été réalisés afin de mettre en valeur l'accès aux cours d'eau pour la population. La ville de Sherbrooke a souhaité davantage orienter les aménagements de la ville de façon à valoriser l'appropriation et mettre en valeur les berges des rivières, éléments importants du contexte sherbrookoïse. Entre autres, les berges du lac des Nations ont été revitalisées et la promenade du lac des Nations, un

sentier pédestre et cyclable de 3,5 kilomètres fut aménagé. Cet aménagement entre la rue Jacques-Cartier et la rue Belvédère est aujourd'hui autant un site de festivals et de rassemblement d'envergure, qu'un lieu quotidien de villégiature pour l'ensemble de la population. Les sentiers pédestres se poursuivent d'ailleurs par le sentier des Gorges de la rivière Magog, en passant par le barrage Frontenac, il est possible d'accéder par la suite au reste du sentier illuminé jusqu'au barrage Abénaquis. La porte d'entrée de ces sentiers se trouve donc sur la rue Frontenac ce qui permet au projet devenir un point d'arrêt dans ce parcours unique. La possibilité de louer des vélos sur le site pourrait encourager l'utilisation du vélo dans une intention future de relier les deux sections de la piste cyclable.

Un parcours touristique et culturel composé de 16 murales présente dans un circuit historique différentes scènes de la vie de l'époque. Il s'agit d'une utilisation unique des murs de briques qui se retrouvent un peu partout dans la ville qui viennent animer l'ambiance du centre-ville. Encore une fois se parcours passe à proximité du site.



Figure 8 : Carte d'analyse des réseaux du centre-ville

Barrage hydroélectrique

La centrale hydroélectrique Frontenac en contrebas de la falaise, tout près du site du projet est la plus vieille installation hydroélectrique encore en fonction au Québec. Elle fut la première centrale électrique permanente sur la rivière Magog. Le complexe a une largeur d'environ

80 mètres et possède une capacité de 2 200 kW fournit à la ville par l'entremise d'Hydro-Sherbrooke. Les turbines exploitent environ 12 mètres des 64 mètres de chute brute ce qui la place au troisième rang en importance sur les sept centrales en service sur la rivière Magog.⁶ En 1917 le barrage fût surhaussé et possède depuis ce temps sa configuration actuelle. L'espace contenant les turbines est depuis accessible au public et sert de lieu d'exposition sur l'hydroélectricité. Son accès était cependant fermé pour une durée indéterminée lors de l'élaboration du projet. La terrasse de la centrale permet de profiter du beau temps en été et offre une vue en contreplongée sur le site de l'auberge et une immersion dans les ambiances et caractéristiques naturelles du lieu.



Figure 9 : Centrale Frontenac en 1903.
Société d'histoire de Sherbrooke



Figure 9 : Photo de la centrale Frontenac
vue de la passerelle du barrage (2017)



Figure 11 : Croquis de perception du
lieu par l'auteure

ÉCHELLE HUMAINE

La ruine

La ruine présente sur le site lors de l'élaboration du projet et une ancienne buanderie incendiée à deux reprises et laissée à l'abandon depuis 2010. La prise de position est de démolir ce qui reste du bâtiment désaffecté, tout en cherchant à mettre en valeur les éléments qu'il est possible de récupérer.



Figure 10 : Photo du site de la rue Frontenac

⁶ Société d'histoire de Sherbrooke

Les éléments identifiés comme ayant un potentiel de récupération sont la brique du revêtement étant donné l'importance du matériau au niveau culturel et historique. L'intérêt de réutiliser ce matériau vernaculaire permet entre autre d'économiser des matériaux. Son utilisation originale pour créer des parois de briques ajourés qui séparent différents espaces intérieurs permet surtout d'évoquer l'histoire du lieu. En effet, selon Norberg-Schulz, respecter le *genius loci* ne signifie pas simplement de recopier les modèles anciens, mais bien de mettre au jour l'identité du lieu et l'interpréter de manière nouvelle. Ces parois de briques contribuent à surprendre le visiteur et favorisent son immersion dans l'atmosphère générale du lieu aux qualités typiquement locales.

Pour les mêmes intentions, la fondation est utilisée comme support à la place publique et la structure de béton de l'ancienne buanderie est partiellement récupérée.

Analyse visuelle

L'auberge se situe définitivement sur un site riche en histoire et pertinent au niveau culturel et social. Les différents espaces publics à proximité du site permettent une vue périphérique autour de l'auberge. Une analyse graphique des différentes vues à partir du projet a été réalisée.

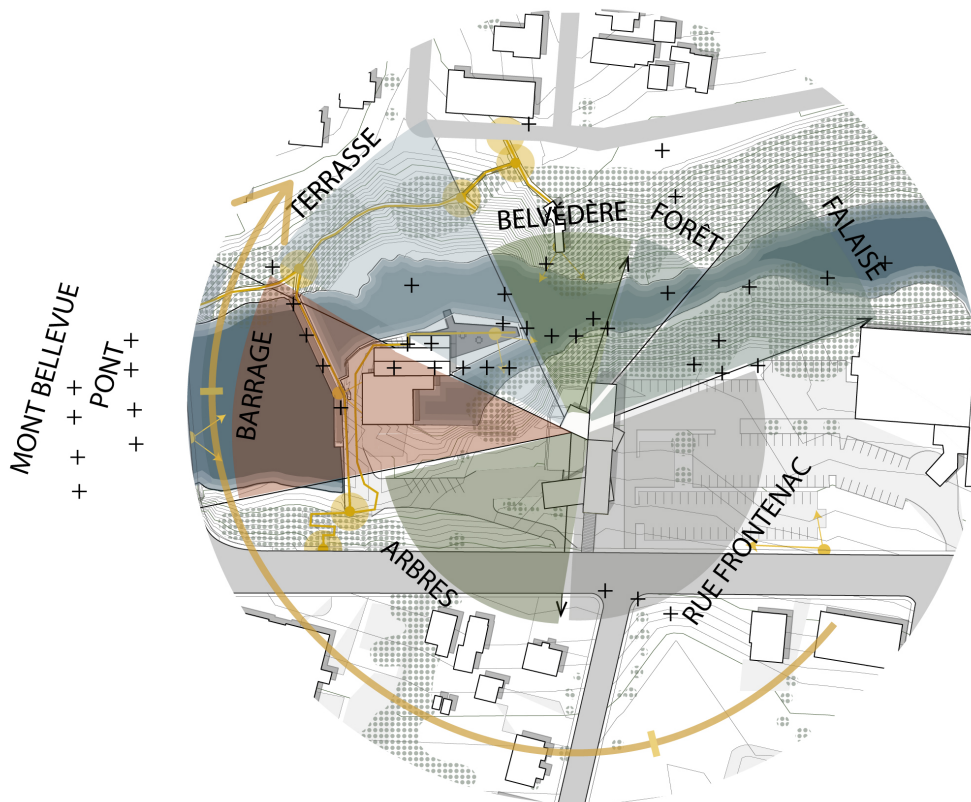


Figure 13 : Analyse visuelle et implantation sur le site

Le site est visible d'une multitude de points de vue et cette visibilité permet à l'auberge de devenir un point de repère dans le contexte environnant. Cette caractéristique du site permet aussi lors de la conception d'exploiter son potentiel d'expression et d'invitation sous différents angles, en plus de pouvoir offrir des vues variées sur le paysage. L'analyse des relations visuelles sert à alimenter la réflexion sur les étapes du parcours et leur perception à partir des différents points de vue. L'arrivée par la rue Belvédère Nord sur le pont Hubert-C.-Cabana est déterminée comme étant une entrée du centre-ville ayant un potentiel de mise en valeur. L'auberge de jeunesse peut ainsi servir de marqueur de transition vers le cœur de la ville.

Matérialité et perception des ambiances

Les éléments du contexte environnant sont majoritairement naturels, d'abord par le couvert végétal important. La roche de la falaise caractérise aussi le lieu par sa texture et sa minéralité, tout comme le béton des infrastructures (barrage et murs de soutènement). L'eau affirme sa présence à différents niveaux de perception, elle est visible de certains points de vue, mais principalement elle se fait sentir par la brume qui se dégage de la chute, poussée par les vents dominants et par le son continu de l'eau qui s'écoule par le barrage.

L'acier ajouré utilisé dans les sentiers pédestres caractérise aussi le parcours aux alentours du site, devenant source d'inspiration par sa légèreté et sa couleur. La brique de la ruine rappelle aussi sa forte présence dans le paysage sherbrookoïse, matériau vernaculaire caractéristique du passé industriel de la ville.

Finalement, l'auberge de jeunesse cherche à établir une connexion non seulement avec le bâti, mais aussi à l'échelle du territoire. Le bâtiment est à la fois un lieu d'hébergement, belvédère public, lieu de connexion avec la rivière, l'auberge devient limite du lieu en même temps qu'elle offre une ouverture sur le paysage. Le lien avec le territoire s'établit en s'arrimant à ses différents constituants (Bilodeau 2006).

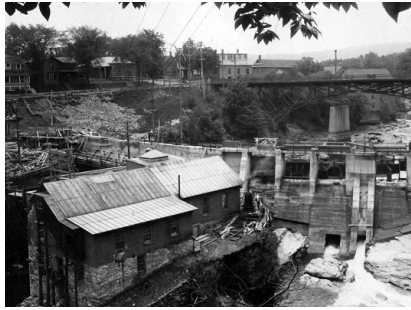


Figure 14 : Centrale Frontenac, photo de la Société d'histoire de Sherbrooke



Figure 15 : Photo de la centrale Frontenac avec vue sur le Mont-Bellevue

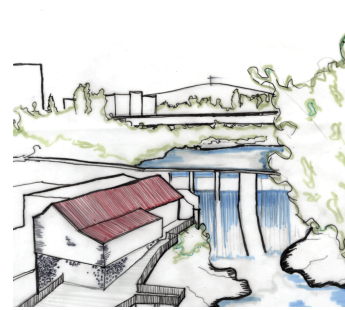


Figure 16 : Croquis de perception du lieu par l'auteure

Analyse de précédents - Rendement

Lors de l'étape intermédiaire, deux précédents ont été disposés sur le site afin d'obtenir une comparaison d'échelle et raffiner la compréhension de ses dimensions pour mieux estimer son potentiel. Premièrement, il est possible de constater que le *CCasa Hostel* qui est d'une plus petite taille, correspondant à la superficie d'environ trois fois le terrain actuel du projet et comporte 43 lits répartis sur trois étages. Deuxièmement, l'auberge de jeunesse *CHAI* quant-à-elle permet de voir l'ampleur d'une cour intérieure sur le site avec un total de 74 lits répartis sur trois étages également. Le potentiel du nombre de lits possible sur le site à cette étape a été estimé entre 40 et 70 lits. Cette estimation s'est avérée juste et réaliste, puisqu'au terme du projet l'auberge de jeunesse comporte 56 places.

CHAI Youth Hostel
Antonio Virga architecte



2946 m²
R+3
environ 74 lits



CCasa Hostel
TAK ARCHITECTURE



6,5mx30m
195m²
R+3
43 lits

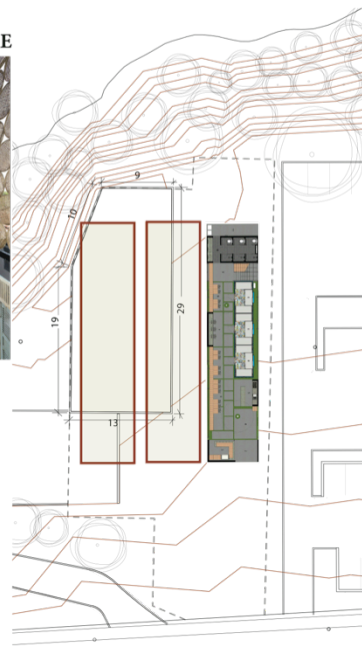


Figure 17 : Comparaison d'échelles de deux précédents sur le site

CHAPITRE 5

LE PROJET D'ARCHITECTURE

MISSION, ENJEUX ET OBJECTIFS

Revisiter l'hospitalité par la conception d'un lieu d'hébergement qui propose des ambiances en relation étroite avec le lieu dans une atmosphère locale où les rencontres sont facilités.

Les enjeux principaux sont de l'ordre de l'expression, d'une singularité et de l'articulation tel que présenté au chapitre deux avec leurs objectifs rattachés.

1_expression

L'auberge devrait être symbole d'ouverture et d'accueil.

Le lieu d'hébergement devrait être intégré avec son contexte environnant.

2_singularité

L'arrivée sur le lieu devrait révéler l'atmosphère générale de l'espace, celle qui relie le visiteur au lieu et qui le surprend pour sa qualité typiquement locale.

Créer des ambiances en relation avec le milieu.

3_articulation

L'auberge devrait amoindrir les frontières entre espace public et privé et proposer une diversité de transitions spatiales afin d'enrichir les interactions sociales.

Elle devrait permettre une diversité d'usages et une flexibilité pour encourager les rencontres entre les locaux et visiteurs.

Implantation

La décision de démolir le bâtiment actuellement sur le site fût prise rapidement lors de l'élaboration des prémisses du projet. Cette décision permet l'aménagement d'une place publique au point le plus polaire du site, sur la fondation de la ruine. En s'implantant ainsi à l'inverse de la ruine, la forme du bâtiment s'ouvre sur le paysage et permet la proximité avec les éléments environnants forts du site.

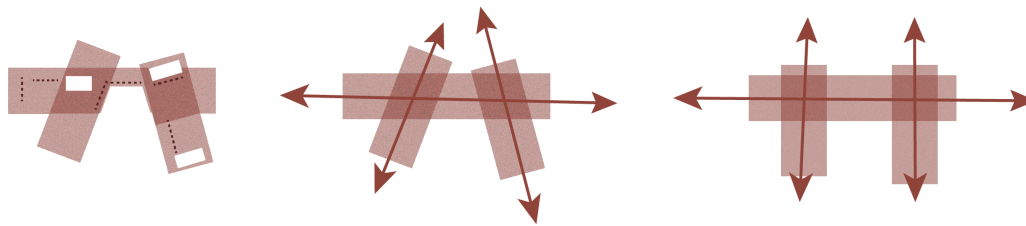
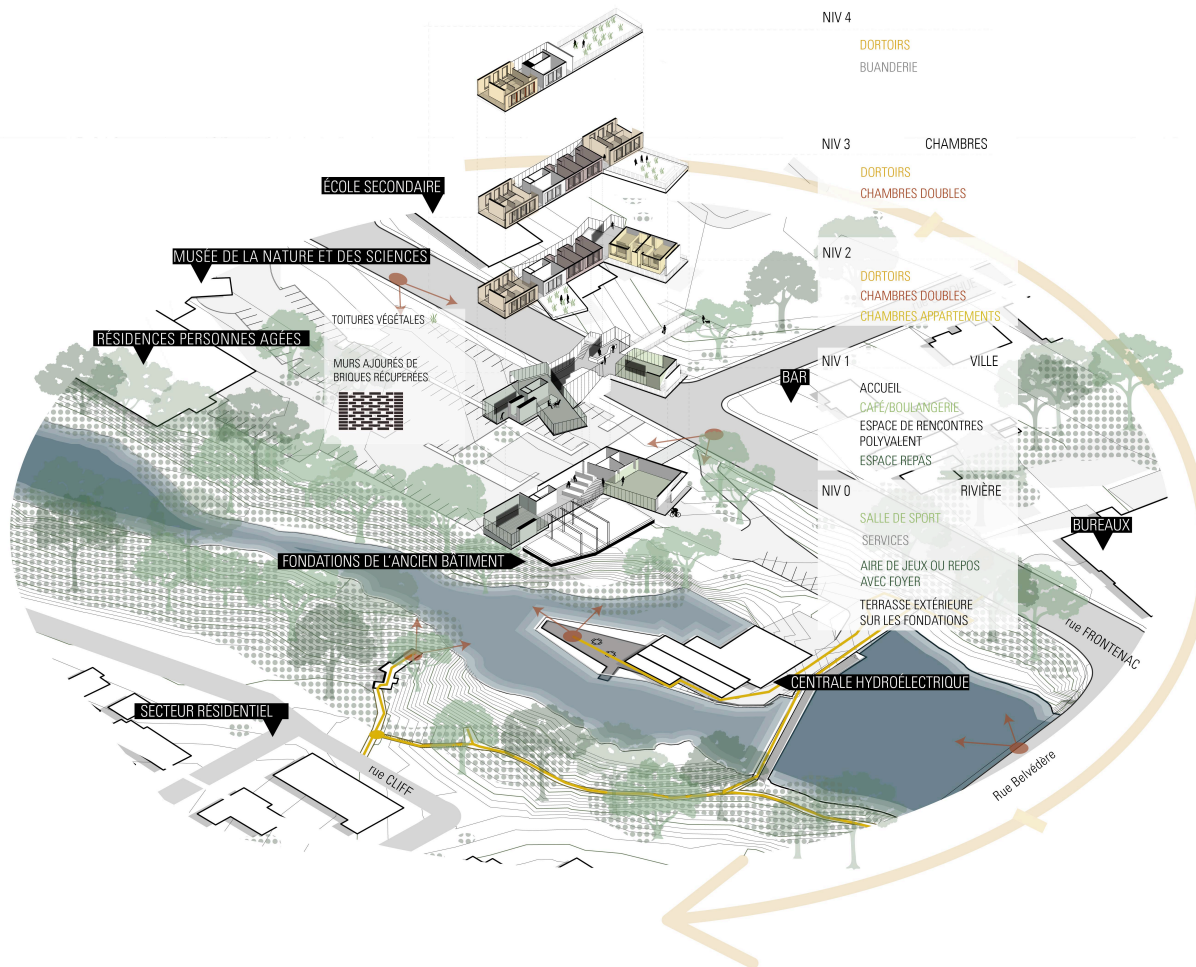


Figure 18 : Schéma de conception de la forme de l'auberge et de son articulation

La fondation de la ruine agit comme support pour la place publique et permet au niveau du rez-de-chaussée de voir la terrasse de la centrale et la chute, de l'autre côté la forêt et le belvédère du sentier. Le bâtiment vient donc contribuer à refermer l'espace, créant ainsi une triangulation entre la place publique, la terrasse de la centrale ainsi que le belvédère.



Programme et conception des espaces

Le programme est développé afin de créer un lieu de rencontre qui favorise les échanges et la découverte. Les espaces permettent les interactions entre les Sherbrookoïses et les voyageurs en valorisant la culture locale. Ainsi, les espaces publics se trouvent à proximité de la rue et fortement accessibles, les espaces communs s'articulent sur les deux niveaux de rez-de-chaussée et les chambres sont placées en fin de parcours afin de profiter des vues sur le contexte environnant.

Arrivée et accueil

Visible de la rue Frontenac, la passerelle d'acier ajourée agit comme geste d'accueil, une invitation pour accéder à la réception de l'auberge. Une fois entrée, c'est le paysage qui s'offre à la vue, filtré par la paroi de brique ajourée récupérée, créant une atmosphère évoquant la mémoire du lieu.

La réception est administrée la plupart du temps par de jeunes voyageurs engagés temporairement. En plus des tâches administratives, les aubergistes ont le rôle d'animer la vie sociale de l'auberge. L'espace d'accueil a donc le potentiel d'animer les espaces communs, lorsque mis en relation. (Hory, 2017, p.161)

Séjour et réunion

Le programme comprend un café/boulangerie qui pourrait servir de la nourriture locale. L'aménagement d'une salle de sport polyvalente, pour s'entraîner où des cours de danse ou de yoga peuvent avoir lieu. Les services publics sont adjacents aux espaces communs de l'auberge qui comporte un espace de repos ou salle de jeux, une cuisine et une salle à manger.

Le bâtiment s'ouvre au visiteur en offrant des escaliers suivant la topographie du site et permettant une vue unique sur les chutes du barrage. L'escalier s'étend sur l'ensemble de la largeur du bâtiment afin d'avoir des paliers larges qui permettent de s'y attarder.

Cet espace polyvalent et dynamique peut être approprié comme support d'un lieu d'exposition d'œuvres artistiques ou encore pour la performance d'un groupe local de musique. C'est l'espace de rencontre le plus polaire et le plus accessible du projet.

L'intention avec ce projet est de pouvoir permettre, par exemple, des partenariats avec les écoles et servir de lieu pour les élèves étudiants pas loin de l'auberge.

Les espaces de repas peuvent être partagés entre la boulangerie et l'auberge et permettre une grande liberté dans le choix des aires de repas. La salle à manger s'appuie sur les colonnes de l'ancien bâtiment et offre deux salles aux ambiances variées, dépendamment de la course du soleil, pour ceux préférant la lumière du matin ou encore de l'après-midi.

L'espace de repos est également en relation étroite avec l'environnement, situé au point le plus bas sur le site et s'enfonce légèrement dans le sol. L'espace comporte un foyer permettant des ambiances diurnes et nocturnes variées.

Repos et isolement

Typologie des chambres

Le projet propose des typologies de chambres variées afin d'accommoder différents types de clientèle. Premièrement, des dortoirs (71m²) pour les voyageurs seuls ou les groupes d'amis, deuxièmement des chambres à deux lits simples (16m²) pour des couples ou amis. Ces chambres partagent l'accès aux services de douches et de toilettes situés à chacun des étages comme il est habituel de voir dans ce type d'hébergement. Troisièmement, l'auberge offre de petits appartements avec cuisinette, salon, salle à manger et salle de bain (48m²) pour les familles pour des séjours plus longs ou pour les aubergistes qui peuvent rester sur place pour prendre soin des lieux. Il y a donc en tout 4 dortoirs à 8 places, 8 chambres de 2 places et 2 chambres appartements de 2 à 4 places. La capacité totale de l'auberge est de 56 places.

Le lit

La conception des dortoirs pose le défi de conserver une partie d'intimité durant le séjour du visiteur. L'espace où l'on dort est le seul endroit restant dans l'auberge qui a le potentiel d'être approprié et de ressentir un sentiment d'appartenance et d'intimité dans l'auberge. Il est ainsi clair que le lit joue un rôle important à cet égard. En effet, plutôt que d'être conçu comme un simple mobilier dans une chambre privée, il est souhaitable de le traiter comme une petite chambre privée dans un espace partagé. L'espace d'isolement doit permettre une certaine

appropriation et doit contenir l'espace nécessaire à des activités individuelles, comme la lecture, le travail à l'ordinateur, le jeu.

Les auberges sont nombreuses à proposer des variantes au lit superposé traditionnel afin d'améliorer l'expérience des voyageurs. Une recherche de la faculté d'architecture de l'Université de Budapest montre clairement qu'en observant le mouvement des visiteurs dans l'espace, les lits adossés aux murs restreignent les possibilités et offre uniquement un espace public central. Dans cette configuration conventionnelle, les visiteurs ont un contact visuel en permanence sur les gens qui dorment. Ce type de relation n'est pas souhaitable, puisque l'intention est d'augmenter le sentiment de sécurité dans ce moment intime où les gens se retrouvent en situation vulnérable en présence d'étrangers.

En comparaison, l'avantage est clair lorsque les lits superposés sont traités comme des petites unités disposées au centre de la pièce qui libèrent une circulation en périphérie permet d'offrir un espace public à l'entrée, puis des espaces semi-publics face aux lits. Dans la configuration optimisée, la présence de mur plein entre les lits permet d'accroître l'intimité visuelle et permet de restreindre les interactions sociales indésirables, tout en permettant de délimiter les espaces individuels. La figure suivante présente le schéma d'une chambre conventionnelle, d'une chambre optimisée avec les lits au centre et des fenêtres en périphérie. Finalement, l'organisation spatiale finale des dortoirs avec l'ajout de rangement de type vestibule, avec entrée double et sortie double sur la terrasse en plongée sur la falaise.

Les fenêtres en alcôves permettent également une relation étroite avec le paysage en permettant de s'y assoir pour le contempler. Ce type d'appropriation est valorisé à plusieurs endroits dans le projet.

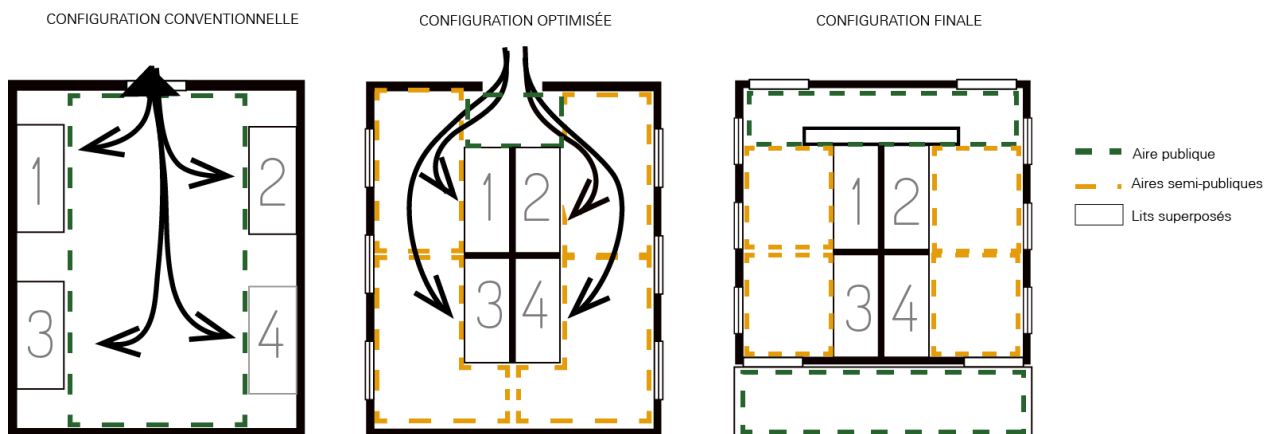


Figure 20 : Schémas de la circulation et du degré d'intimité engendré dans les dortoirs

CONCLUSION

En conclusion, cet essai (projet) rend possible l'engagement d'un dialogue entre la ville et le visiteur par l'entremise de l'architecture. La recherche conceptuelle a permis d'établir les bases d'une architecture empreinte d'hospitalité. En effet, l'application des concepts fondamentaux de la conception dans son rapport au lieu et son articulation favorise les rencontres sociales. C'est à travers la rencontre du lieu lui-même, dans ses dimensions matérielles et immatérielles, qu'il est possible de le mettre en valeur en favorisant à la fois les échanges et le sentiment d'intimité. La démarche de conception suivant les étapes du lieu a permis de mettre en scène les différentes ambiances sur le site. Son analyse approfondie aux différentes échelles a grandement contribué à valoriser les éléments caractéristiques du lieu. Par sa programmation diversifiée et flexible, l'auberge de jeunesse contribue à la vie sociale locale et favorise les rencontres entre les visiteurs du lieu. L'étude du voyageur et des espaces limites où se produisent les interactions permet par la suite de les mettre en contexte dans la ville de Sherbrooke. L'auberge propose ainsi une découverte sensible du lieu en permettant une intersection équilibrée des sphères culturelles, humaines et physiques.

BIBLIOGRAPHIE

AUGOYARD, Jean-François (dir.). (2011) Faire une ambiance : Actes du colloque international de Grenoble 10-12 septembre 2008. Grenoble, France : À la croisée.

AMIROU, Rachid (2012) L'imaginaire touristique, Paris : CNRS, 357 p.

BILODEAU, Denis (2006). Concours d'architecture et imaginaire territorial : les projets culturels au Québec, 1991-2005. Montréal : Centre de design de l'Université du Québec à Montréal : L.E.A.P./Université de Montréal. 303 p.

B. CANIZARO, Vincent (ed.) (2007). Collected Writings on Place, Identity, Modernity, and Tradition. Princeton : Architectural Press. 464p.

BONY et coll., (2010). La ville, lieu d'accueil et d'hospitalité ? : le partage de l'espace en Île-de-France ; actes de la rencontre organisée le mardi 23 novembre 2010 à la Délégation à la politique de la ville et à l'intégration de Paris, Paris, 75 p.

CLERGEAU, Cécile et SPINDLER Jacques (dir.) (2014) L'Immatériel touristique. Paris: L'harmattan. 306 p.

GOTMAN, Anne. (1997) *La question de l'hospitalité aujourd'hui*. In : Communications volume 65 no. 1. L'hospitalité, pp.5-19.

JEANNERET, Emmanuelle P. (2007). *Géographie de la Maison et Architecture des territoires*, Langage et Contexte. Bibliothèque des formes. Paris : Economica; Paris: Anthropos, 214p.

NORBERG-SCHULZ, Christian (1981). *Genius Loci : Paysage, ambiance, architecture*. Bruxelles : Pierre Mardaga éditeur. 213 p.

HANSON, Julienne (1998). *Decoding homes and houses*, New York : Cambridge University Press. 318 p.

HERTZBERGER, Herman (2010) *Leçons d'architecture*. Traduit de l'anglais par Léo Biétry. Gollion, Suisse : Infolio. 515p.

HORY Gergely, Major Z. , Mullner P., Benko M. (2017) *Exploration of spatial design issues at backpacker hostels in Budapest's historic center: Informality, density, and adaptability*, Budapest University of Technology and Economics, Budapest, Hongrie. p.157-167.

THIBAUD, Jean-Paul. (2004a) *Une approche pragmatique des ambiances urbaines*. In : AMPHOUX, Pascal ; CHELKOFF, Grégoire ; THIBAUD Jean-Paul. *Ambiances en Débats*. Grenoble : Éditions À la Croisée, p. 145-158.

THIBAUD, Jean-Paul. (2004b) : *De la qualité diffuse aux ambiances situées*, dans : B. Karsenti et L.Quéré (éds), *La croyance et l'enquête*. *Raisons Pratiques*, n14, Paris, Éditions de l'EHESS, p.227-253.

THIBAUD, Jean-Paul, Suzel Balez, Nicolas Boyer, Marie-Christine Couic, Sandra Fiori, et al.. (1998) *Comment observer une ambiance?*. *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* (n°42-43), Paris : Ed. du patrimoine, pp. 77-90.

THIBAUD, Jean-Paul. (2010) *La ville à l'épreuve des sens*. Coutard, Olivier ; Lévy, Jean-Pierre. *Ecologies urbaines : états des savoirs et perspectives*, *Economica-Anthropos*, pp.198-213.

Thierry Paquot (2001). *Tourisme et urbanisme*, dans : *Tourism revisited : International Colloquium on Architecture and Cities #2*, NeTHCA, 67p.

RAFFESTIN, Claude (1997). *Réinventer l'hospitalité* dans: *Communications*, 65, 1997. *L'hospitalité*, sous la direction de Anne Gotman. pp. 165-177.

Annexe 1: Photos de maquette finale 1:600



Annexe 2: Photos de maquette finale 1:150



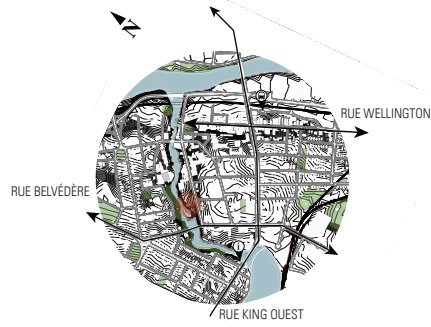
HOSPITALITÉ REVISITÉE

Ambiances et occasions de rencontre
à l'auberge de jeunesse de Sherbrooke

Adèle Madier-Vigneux
Essai (projet) 2018
École d'architecture
Université Laval



IMPLANTATION UN EMPLACEMENT AU COEUR DU CENTRE-VILLE



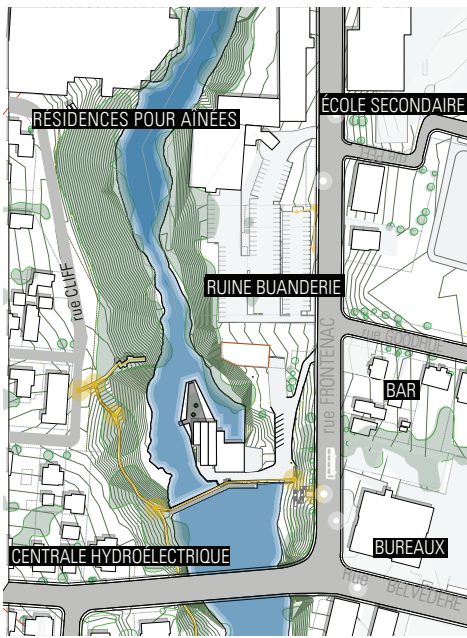
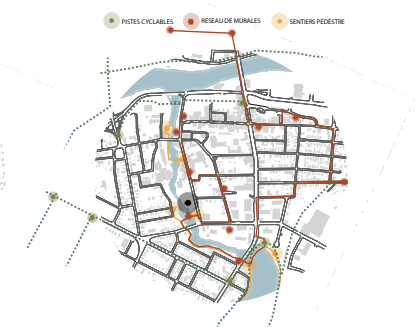
MORPHOGENÈSE UNE HISTOIRE D'HYDROÉLECTRICITÉ



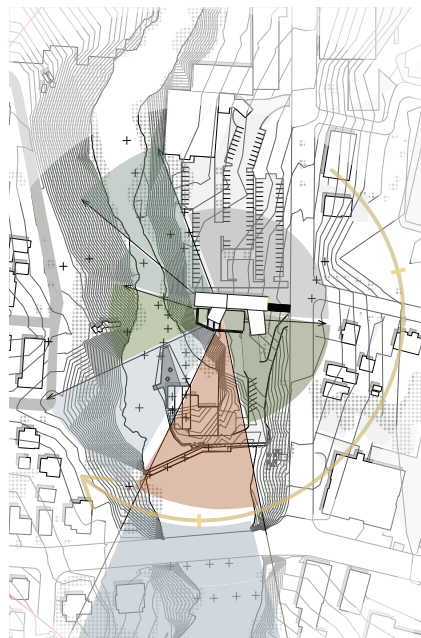
ACTEURS LOCAUX DES ATTRAITS TOURISTIQUES ET LOCAUX VARIÉS À PROXIMITÉ



RÉSEAUX UNE AUBERGE RELIÉE À TOUTES LES ÉCHELLES



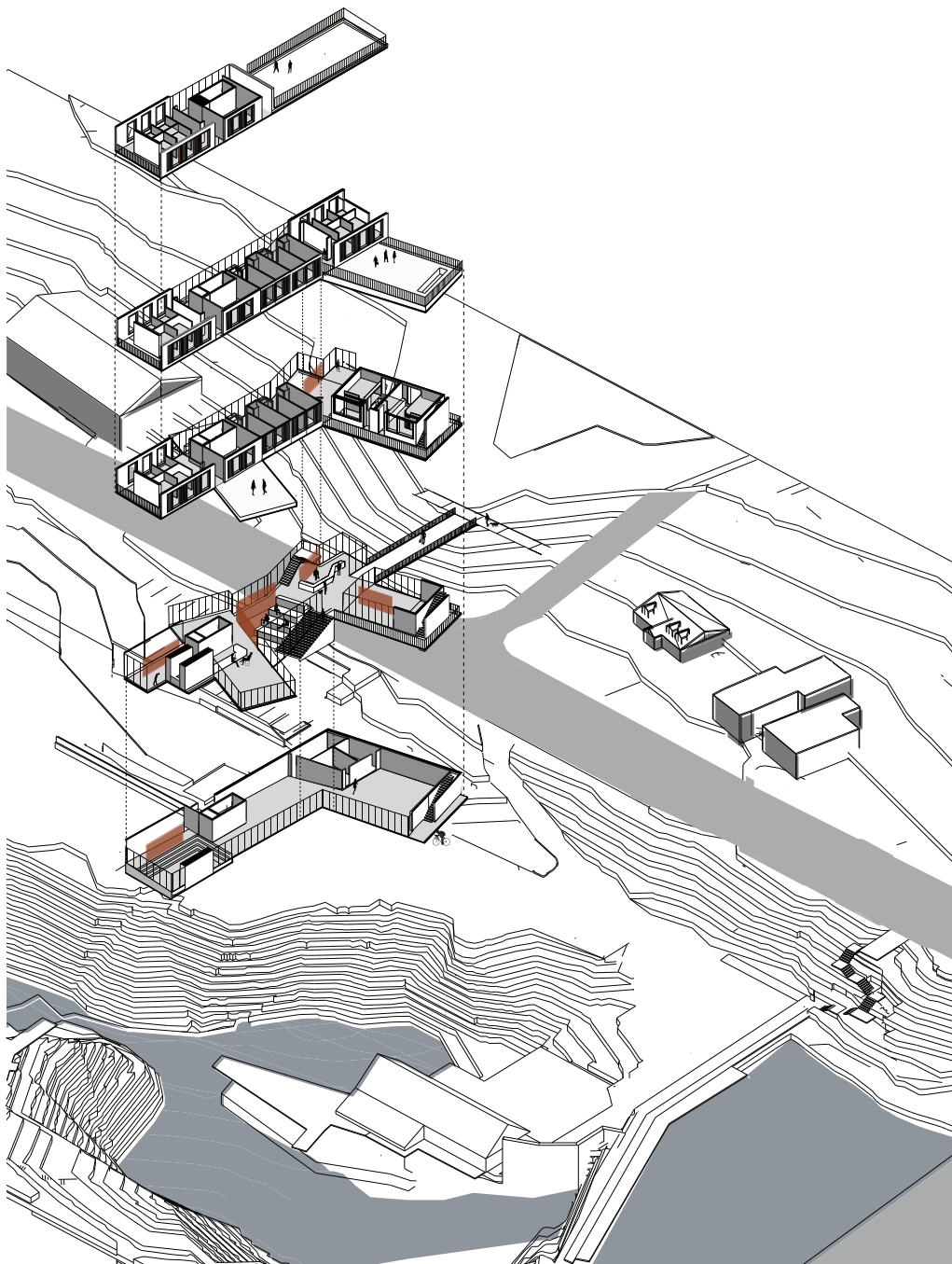
USAGES



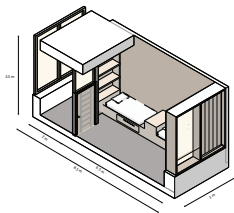
ANALYSE VISUELLE - IMPLANTATION



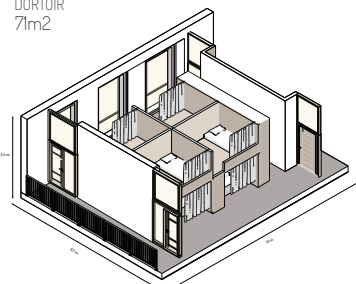
L'ARRIVÉE RUE FRONTENAC



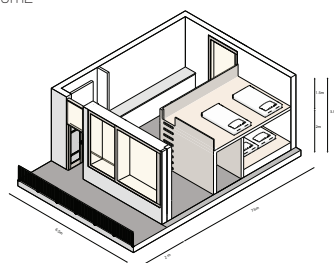
CHAMBRE DOUBLE
16m²

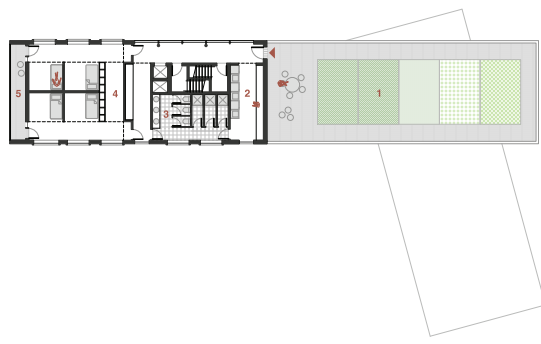


DORTOIR
7m²

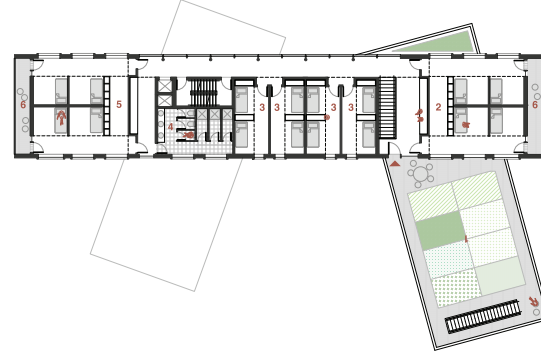


CHAMBRE APPARTEMENT
48m²

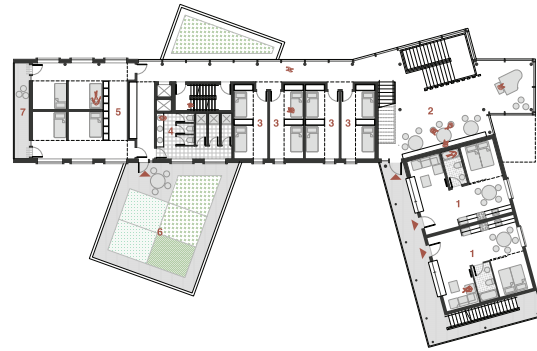




NIVEAU 4



NIVEAU 3



NIVEAU 2

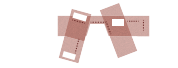
Forme ouverte sur le paysage



Intégration au site selon les vues et la topographie



Circulations et mise en valeur du lieu



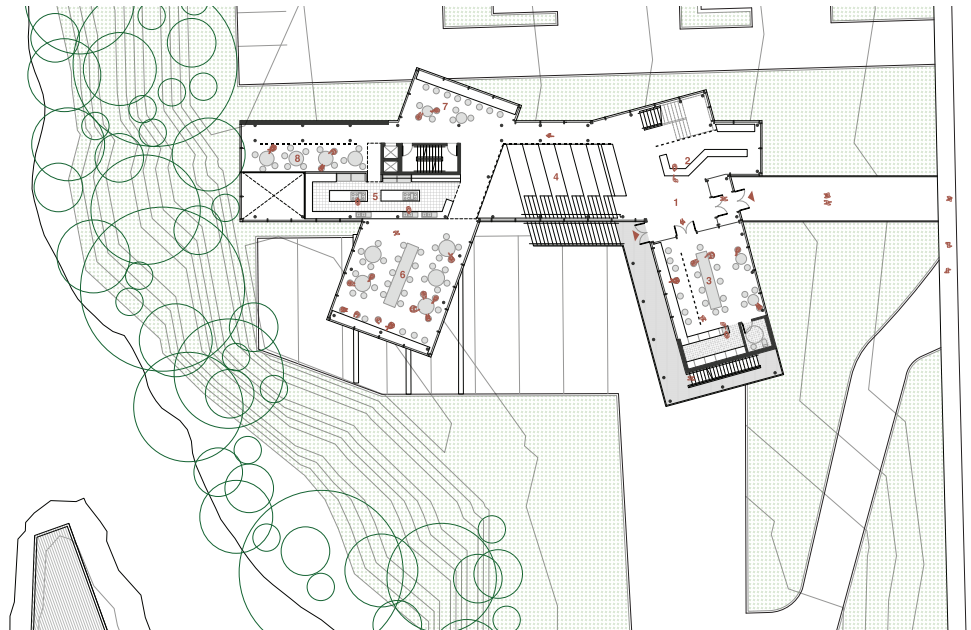
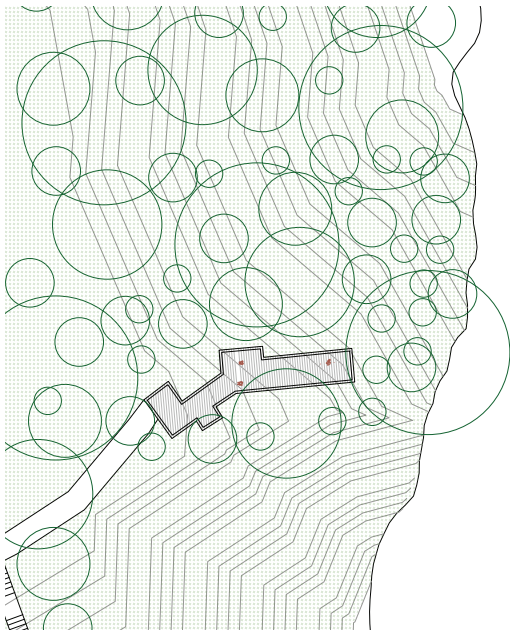
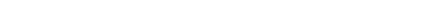
Relation entre l'intérieur et l'extérieur



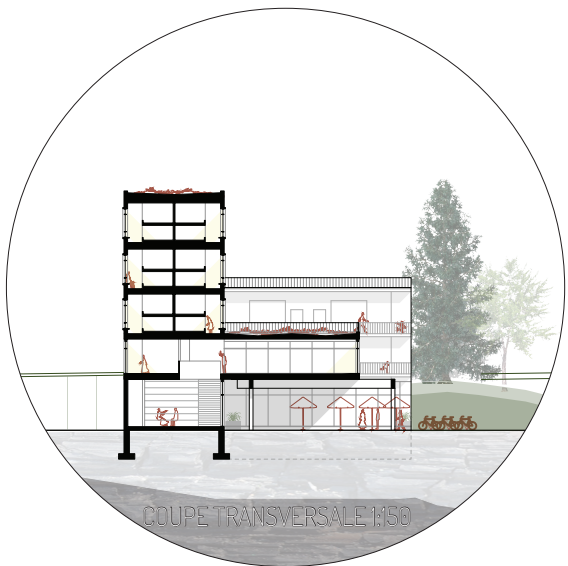
Habiter la topographie



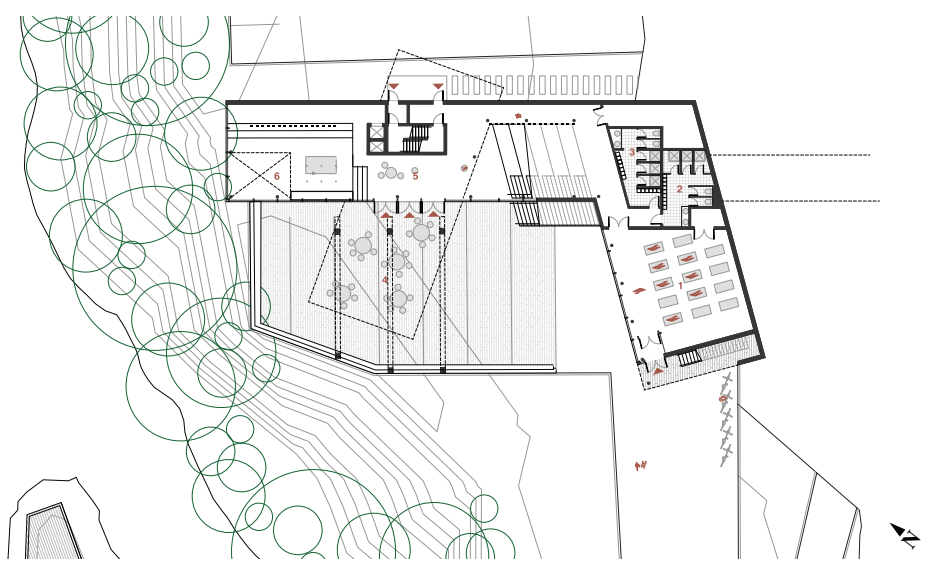
Rencontre du lieu



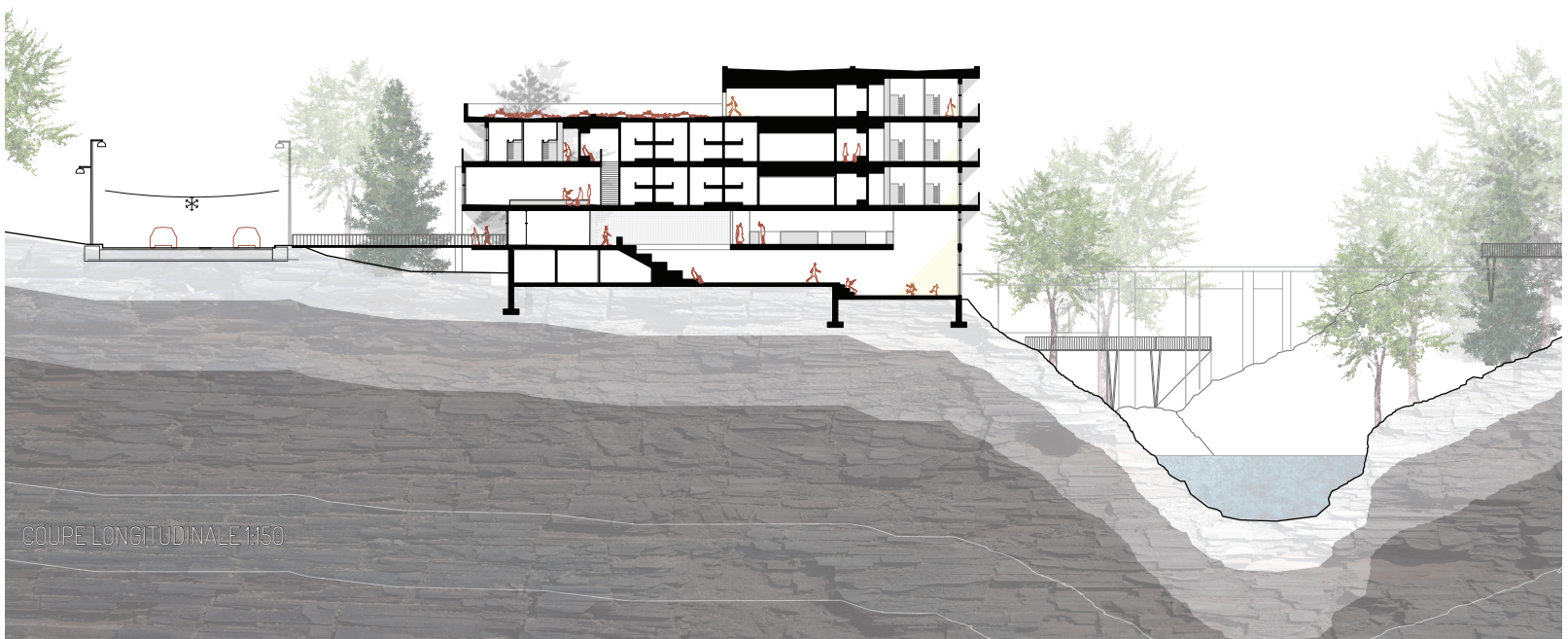
NIVEAU 1: RUE



COUPE TRANSVERSALE 1:50



NIVEAU 0: FALSAIE



COUPE LONGITUDINALE 1:150